

**LE VESTIAIRE LITURGIQUE :
ÉTUDIER, CONSERVER ET VALORISER UNE
COLLECTION CONTEMPORAINE DE
PARAMENTIQUE FOUESNANTAISE (29)**

Lily Mathelin

Étudiante en Histoire de l'Art (L2)

Université de Bretagne Occidentale, Quimper

2021



Sommaire

I. PRÉSENTATION.....	3
II. INTRODUCTION.....	5
III. MÉTHODES DE RECHERCHE.....	6
IV. LA PARAMENTIQUE : UN VOCABULAIRE CONSACRÉ.....	8
A) Vêtements.....	8
1) Les vêtements du dessous.....	8
2) Les vêtements du dessus.....	8
B) Accessoires.....	9
C) Parements.....	10
D) Couleurs.....	10
V. DES PREMIERS SIECLES À VATICAN II (1962-1965) : LA LONGUE CODIFICATION DE LA PARAMENTIQUE.....	11
A) De l'Antiquité au Moyen Âge : les débuts d'une codification, le poids des couleurs.....	11
B) Période moderne : la paramentique intègre le canon catholique.....	13
C) Le XIX ^e siècle : <i>Gothic Revival</i> et production textile dynamique.....	13
D) XX ^e siècle : vers une simplification de la paramentique.....	15
VI. DYNAMIQUE DE PRODUCTION PARAMENTIQUE CONTEMPORAINE : D'OÙ VIENNENT LES VÊTEMENTS FOUESNANTAIS ?.....	17
A) Les communautés religieuses.....	17
B) Étiquettes et factures : les maisons d'ornements d'église.....	19
C) Les petites mains locales.....	22
D) Les dons.....	24
VII. CONSTAT D'ÉTAT DE LA PARAMENTIQUE FOUESNANTAISE.....	26
VIII. L'EXPOSITION AUX JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE : QUELS VÊTEMENTS VALORISER AUPRÈS DU PUBLIC ?.....	42
A) Sainte-Anne et Kerbader.....	42
B) Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul.....	43
C) Saint-Sébastien.....	44
D) Saint-Guérolé.....	45
IX. LA CONSERVATION DU PATRIMOINE PARAMENTIQUE : ENJEUX ET MOYENS MOBILISÉS.....	46
X. CONCLUSION.....	48
XI. REMERCIEMENTS.....	50
XII. SOURCES.....	51
A) Archives.....	51
B) Bibliographie.....	51
C) Articles et thèses en ligne.....	52
D) Sitographie.....	52

I. PRÉSENTATION

L'intérêt pour la paramentique, même en milieu universitaire, attire de nos jours peu d'adeptes. La baisse de la pratique de la religion catholique et donc de la familiarité à un certain vocabulaire liturgique, la mise en valeur encore timide, au niveau local, de l'orfèvrerie et des textiles religieux anciens, voire la méconnaissance que l'on a du terme même de paramentique et de l'existence de l'étude de ce domaine, contribuent à laisser dormir de nombreux trésors dans les sacristies occidentales. Le travail de recherche ici présenté est né du désir de sauvegarde d'un ensemble de paramentique, entreposé au presbytère de Fouesnant, que l'on voulait déplacer par économie d'espace. Certains bénévoles et proches de la paroisse de Fouesnant ont alors incité l'adjointe au maire chargée de la Culture, Raphaële Potier, à valoriser cette collection parmi le patrimoine matériel de la commune. Un photographe professionnel l'a soigneusement inventoriée, chasuble par chasuble et pluvial par pluvial. La diffusion d'une offre de stage destinée aux étudiants de deuxième et troisième année de licence d'histoire de l'art et d'archéologie de l'UBO, consistant à étudier ces vêtements et accessoires, a éveillé mon envie de découvrir le monde de la recherche, et a ravivé ma curiosité pour l'histoire du christianisme et de l'art religieux. L'aventure, en étroite collaboration avec Raphaële Potier et ma maître de stage Peggy Hemon, ainsi qu'avec mon enseignant tuteur Arnaud Ybert, pouvait débuter. L'origine, la datation de ces vêtements étant inconnus, il s'agissait alors de retracer leur histoire et de comprendre leur utilisation passée : qui les a conçus ? Quand les portait-on ? Que signifient leurs couleurs ?

Ce travail est le fruit de plusieurs semaines de recherches à éplucher les archives départementales, feuilleter les ouvrages de la bibliothèque diocésaine, écouter les témoignages des paroissiens, questionner les connaisseurs en matière de textiles ou d'art sacré. La rédaction a été une étape clé, puisqu'en plus de proposer ce présent rapport détaillé, j'ai réalisé, avec ma maître de stage Peggy Hemon, directrice du Pôle Communication à la mairie, des cartels visant à diffuser ces connaissances auprès du public, dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine, les 18 et 19 septembre 2021. En effet, Raphaële Potier a œuvré à la mise en place d'une exposition parcourant plusieurs chapelles fouesnantaises, qui valorisera les vêtements liturgiques de la collection. Il s'agira pour les visiteurs de découvrir ces œuvres dans un cadre où elles étaient autrefois arborées, et de comprendre leur histoire, leur fonction, leur symbolique, tout en prenant conscience de leur ancienneté, de leur valeur, des enjeux liés à leur conservation.

Seule une sélection de vêtements, accessoires et parements sera exposée aux Journées Européennes du Patrimoine, pour des raisons de logistique et de pertinence. Un surplus, 2 aubes

pour adulte et 5 soutanelles, une soutane, 33 chasubles, 8 dalmatiques, 6 pluviaux, 43 étoles, 26 manipules, 7 conopées, 33 bourses, un ombellino, un voile huméral, 3 bannières, et un dais démantelé sont en attente d'étude et de conservation. Tous ces vêtements ne se valent pas cependant. Certains sont abîmés mais présentent des caractéristiques stylistiques originales, d'autres tombent en lambeaux. Certains sont en très bon état, mais la plupart découle d'une production récente et plus industrialisée, tandis que quelques rares scintillent par leur préciosité. C'est pourquoi nous tenterons, aux Journées Européennes du Patrimoine, de privilégier la diversité des époques, couleurs liturgiques, styles, iconographies et techniques : nous reviendrons plus tard sur les vêtements que nous avons choisi d'exposer, et pourquoi une telle sélection a été opérée.

II. INTRODUCTION

Le christianisme gagne l'Occident dès le Ier siècle de notre ère et devient religion officielle de l'Empire romain à la fin du IV^e. Les premières communautés chrétiennes se rassemblent en des lieux de culte spécifiques, lors de messes où l'on célèbre l'Eucharistie qui commémore le dernier repas du Christ, la veille de son sacrifice. Ce sacrement ne peut être célébré que par une personne consacrée, médiatrice entre le divin et son fidèle. Cet officiant doit se démarquer du peuple par sa qualité de prêtre, et il se pose alors la question de sa « tenue de travail », essentielle pour affirmer son autorité sacrée, lors de l'Eucharistie comme nous l'avons énoncé, mais aussi lors d'obsèques, de mariages, de baptêmes, ou d'autres événements importants dans la vie d'un chrétien. Si la distinction entre vêtement civil et vêtement liturgique ne s'exécute réellement qu'aux IV^e-V^e siècles, la codification de ce dernier se précise au fil de l'histoire du christianisme, pour faire peu à peu partie intégrante du droit canon catholique. En plus de paroles, objets et symboles réservés à l'exercice du culte, le vêtement du prêtre contribue aujourd'hui à la mise en place d'une liturgie précise, reconnue par l'Église, à respecter pour veiller à la bonne célébration d'un sacrement. La paramentique, l'art de parer, désigne par conséquent l'ensemble des vêtements, accessoires et parements d'autel dédiés à la pratique du culte.

En nous appuyant sur la collection de vêtements fouesnantais, quels doivent être portés lors des différentes cérémonies catholiques ? Par qui ? Les exigences d'aujourd'hui en matière d'habillement sont-elles les mêmes qu'hier ? Quelles couleurs sont préconisées ? Qui a établi une telle tradition ? Quels sont les autres accessoires de la collection ? À quoi servent-ils ? Par qui, quand ont-ils été conçus ? Que révèlent-ils sur le dynamisme et la richesse de la paroisse ? Quelles sources écrites peuvent potentiellement les mentionner ? Quel est leur état de conservation ? Quels sont les enjeux de leur préservation et de leur mise en valeur ? Quelles seront les pièces exposées lors des Journées Européennes du Patrimoine, et pourquoi une telle sélection ?

Du presbytère poussiéreux au programme de conservation contrôlé, entre utilisation passée et protection en devenir, dans quelle mesure la paramentique de la paroisse de Fouesnant permet-elle de visualiser l'histoire du tissu et de la liturgie catholique, et de comprendre le défi de la préservation du patrimoine textile et sacré ?

III. MÉTHODES DE RECHERCHE

Pour trouver une réponse à ces questions, il est tout d'abord nécessaire de se familiariser avec le monde du textile, l'histoire des vêtements liturgiques, de leur codification et utilisation, et avec l'histoire récente de Fouesnant. Plusieurs ouvrages, consultés à la bibliothèque diocésaine grâce à Yann Celton, d'autres prêtés par Isabelle Gargadenec (ex Conservatrice des Antiquités et Objets d'Arts du Finistère), par la médiathèque de Fouesnant, ou la bibliothèque universitaire, ainsi que les nombreux articles et thèses consultés sur internet, le tout indiqué dans les sources de ce rapport, sont indispensables pour une première approche de ce travail.

Il faut bien sûr passer en revue les archives et mentions relatives à Fouesnant, à sa paroisse, aux dépenses effectuées par le Conseil de Fabrique. Aux Archives départementales du Finistère, à Quimper, la section 42 V DEPOT concerne la paroisse de Fouesnant au XIX^e siècle, jusque 1906. On peut y chercher des mentions d'achat ou d'autres actions relatives à la paramentique. On peut aussi se plonger dans l'inventaire des biens de l'église effectué pour la paroisse en 1906, suite à la Loi de Séparation de l'Église et de l'État, conservé à l'annexe brestoise des archives départementales. Les archives du presbytère, conservant un tas de documents depuis 1905, sont à consulter obligatoirement.

Rencontrer et interroger des personnes compétentes, qui auraient été susceptibles de pouvoir apporter un quelconque savoir dans cette recherche, a été bien utile. Jeanie Kerneç, ex-membre de la Commission d'Art Sacré, qui de 2004 à 2010 a réalisé l'inventaire de la paramentique finistérienne à la demande du diocèse, m'a fourni des supports de vocabulaire et d'histoire de la paramentique, ce qu'a fait aussi Claude Fagnen, vice-président de l'association Foen Izella. Le Père Claude Caill, curé de la paroisse de Quimper-Saint-Corentin, m'a dirigée vers Catherine Puget, responsable de la Commission d'Art Sacré et de la collection de paramentique de la maison diocésaine, qui m'a prêté son œil avisé en observant avec moi les tenues fouesnantaises. Isabelle Gargadenec m'a fourni de nombreux ouvrages édifiants. J'ai demandé de l'aide dans l'identification de la paramentique de Fouesnant auprès du Carmel de Morlaix, et de l'atelier Au service de la Liturgie à Paris. J'ai enfin sollicité le musée de Fourvière à Lyon, qui conserve une grande collection de tissus et d'art sacré : j'ai eu la chance d'entrer en contact avec Bernard Berthod, conservateur de ce musée et que je croisais jusqu'ici partout au fil de mes lectures sur le textile et la paramentique. Il a eu la bienveillance de répondre à mes questions sur les vêtements et la liturgie.

Yannick Connan et Gusti Hervé, deux anciens présidents de la SPREV (association de Sauvegarde du Patrimoine Religieux En Vie), m'ont gentiment ouvert les portes de la Maison

Diocésaine de Quimper, où deux grandes salles sont remplies de vêtements sacerdotaux finistériens de toutes époques. Chasuble d'Irvillac du XVI^e, ensembles néogothiques du siècle dernier... j'ai eu la chance de m'y plonger, pour prendre plus de recul par rapport aux seules pièces fouesnantaises. Enfin, une observation minutieuse de chaque élément de la collection, un par un, épaulée de Marie Le Goaziou, journaliste et membre de la Commission d'Art Sacré, très expérimentée en termes de textile, constitue finalement la base de tout travail de recherche qui se concentre sur des œuvres d'art : les inspecter au plus près permet de saisir des détails invisibles sur les photographies, de comprendre les différentes coutures, d'identifier la nature des techniques employées, et de se plonger dans les formes passées de la liturgie.

IV. LA PARAMENTIQUE : UN VOCABULAIRE CONSACRÉ

On peut découper le monde de la paramentique en plusieurs sections : les vêtements, eux-mêmes répartis entre vêtements du dessous et vêtements du dessus ; les accessoires, qui accompagnent le déroulement de la liturgie sans pour autant vêtir le prêtre ; les parements d'autel, servant à orner un objet liturgique d'une enveloppe précieuse. L'orfèvrerie et les bannières ne font pas partie de la paramentique, mais nous aborderons tout de même ces dernières dans ce travail.

Mieux vaut éviter d'employer le terme d'« ornement » pour parler des vêtements liturgiques : « vêtement » est plus correct, ou « ensemble » lorsque la tenue est complète : chasuble, étole, manipule et bourse. L'ensemble est dit « solennel » lorsque celui-ci est accompagné des deux dalmatiques du diacre et du sous-diacre, et de leurs étoles et manipules.

A) Vêtements

1) *Les vêtements du dessous*

L'amict (du latin « amicire » : couvrir) est un rectangle de toile (le plus souvent de lin) blanc qui enveloppe les épaules et le cou. Il cache un éventuel col coloré, unifie la tenue, et protège les autres vêtements de la sueur. Nous ne conservons pas d'amict dans notre collection, sans doute parce que c'est un vêtement plus sujet que d'autres aux salissures, et non décoré, donc non luxueux.

L'aube (du latin « alba » : blanc) est une longue tunique blanche arrivant jusqu'aux chevilles. Elle symbolise la pureté et rappelle le baptême du catholique. Elle doit être cintrée avec un cordon, qui évoque l'attachement au Christ. Le cordon peut être accordé aux couleurs liturgiques du jour. Le célébrant la porte obligatoirement lors de l'Eucharistie. Jadis en lin, on la tisse désormais en matières synthétiques ou en coton, sans pour autant exclure quelques dentelles.

Le surplis, vêtement blanc plus court que l'aube puisqu'il arrive aux genoux, et dont les manches sont plus larges, évoque lui aussi le baptême. On le revêt pour les sacrements autres que l'Eucharistie.

À noter que la soutane (de l'italien « sottana » : vêtement du dessous) est un vêtement de chœur et non liturgique. C'est une longue robe boutonnée par devant. Son port est devenu facultatif en 1962. L'enfant de chœur porte une soutanelle.

2) *Les vêtements du dessus*

La chasuble (du latin « casula » : manteau sans manches) se porte par dessus l'aube et l'étole.

Elle est indispensable à la célébration de l'Eucharistie. Elle est accordée aux couleurs liturgiques du jour. Il y a plusieurs types de chasubles. La forme « violon » consiste en deux pans de tissus tombant sur le torse et le dos du célébrant, plus ou moins échancrée au niveau des aisselles : la forme française est notamment plus étroite que la romaine. La forme gothique, ou « néogothique », est circulaire, ample, souple, et s'enfile par la tête comme un large poncho.

La dalmatique est un vêtement aux manches longues, à la coupe rappelant la croix latine. Le diacre et le sous-diacre seulement la portent pour les messes solennelles ; il est donc courant d'en trouver deux identiques conservées. Elles sont accordées aux couleurs liturgiques du jour. Cette tunique courte puise ses origines de l'époque byzantine, lorsqu'elle était conçue en laine de Dalmatie.

Le pluvial est porté pour les processions extérieures, les vêpres et la bénédiction du Saint-Sacrement. C'est une grande cape qui se ferme à l'avant au niveau du buste à l'aide d'une agrafe. Le pluvial n'est pas béni et n'est pas réservé au seul prêtre. Sur ses modèles les moins récents, le pluvial est orné d'un chaperon. La chape est un vêtement de chœur, d'apparat, différent du pluvial, porté par le cardinal ou l'évêque.

B) Accessoires

L'étole est une longue écharpe marquée de trois croix : une au centre, deux aux extrémités. Dans sa forme la plus contemporaine, l'étole est droite, mais est élargie aux extrémités jusqu'au milieu du XX^e siècle. Tissu béni par l'évêque, le prêtre doit l'embrasser, à l'endroit des croix, avant de la poser sur les épaules et la laisser pendre sur le torse, sous la chasuble. Le diacre la porte en travers du buste, mais le sous-diacre n'en porte pas. L'étole est dite pastorale lorsqu'un cordon ou morceau de tissu relie les deux pans tombant de part et d'autre du torse ; elle est alors plus ornée car portée par-dessus les vêtements. Elle est parfois réversible, souvent blanche d'un côté et violette de l'autre, afin d'alléger le transport du célébrant lors des sacrements. L'étole est l'emblème du sacerdoce, porté par l'ensemble de la hiérarchie ecclésiastique. Elle est accordée aux couleurs liturgiques du jour.

Le manipule ressemble quelque peu à une étole, en plus court. Le prêtre, le diacre et le sous-diacre le laissent pendre sur le poignet gauche. Jadis élargi aux extrémités, puis simple bande de tissu rectangulaire, il est taillé dans le même tissu que la chasuble et que l'étole, et correspond aux couleurs liturgiques du jour. Il n'est plus en usage suite aux réformes liturgiques de Vatican II (1962-1965).

La bourse est un étui servant à contenir le corporal. Le corporal est un linge carré, d'un blanc immaculé, que l'on déplie soigneusement sur l'autel pour y poser calice, ciboire et patène au

moment de l'Eucharistie. Il facilite la récupération des miettes d'hostie et commémore le linge enveloppant le corps du Christ.

Le voile huméral (du latin « humérus » : épaule) est une longue et large étoffe posée sur les épaules du célébrant lorsqu'il tient en ses mains le Saint-Sacrement, pendant les processions de celui-ci. Des compartiments intérieurs sont cousus aux extrémités afin que le prêtre y place ses mains et ne touche pas le Saint-Sacrement à mains nues. Il est accordé aux couleurs liturgiques du jour.

C) Parements

Le conopée est un voile destiné à parer le tabernacle, dont les couleurs sont accordées à la liturgie du jour.

Le dais est une tenture mobile composée de quatre lambrequins (quatre faces), servant à abriter le prêtre au long des processions, notamment celle du Saint-Sacrement. Quatre hommes sont mobilisés pour le porter.

L'ombellino est une ombrelle remplissant la même fonction : il sert à abriter le prêtre ou tout autre dignitaire ecclésiastique. Il doit être blanc lors de la procession du Saint-Sacrement.

D) Couleurs

Si leur codification s'est construite progressivement, et a subi plusieurs altérations au cours des siècles derniers, comme ce sera expliqué plus tard, les couleurs liturgiques et leur utilisation restent globalement similaires à celles du Moyen Âge. On porte le blanc pour les fêtes liées au Christ : tout au long de l'octave de Noël, pour l'Épiphanie, le Jeudi Saint, le Dimanche de Pâques puis pendant sept semaines après Pâques ; lors des fêtes dédiées à la Vierge Marie (Assomption, Annonciation, Immaculée Conception) et aux autres vierges, aux Anges, à la Toussaint, aux mariages... Le rouge est adapté pour les Rameaux, le Vendredi Saint, la Pentecôte. Le noir était réservé aux obsèques et au jour des morts le 2 novembre, mais désormais le violet l'a remplacé pour ce type de cérémonie. Le violet est aussi la couleur du temps de l'Avent, du Carême, du Mercredi des Cendres au Samedi Saint. Depuis le pontificat (1878-1903) de Léon XIII, le rose peut nuancer les jours de *Gaudete* (« réjouissez-vous ») et *Laetare* (« exultez de joie »), à savoir respectivement le III^e dimanche de l'Avent et le IV^e dimanche de Carême. Le temps ordinaire est le temps du vert, le reste de l'année. Quant au doré, il peut remplacer les autres couleurs au besoin : « Aux jours les plus solennels, on peut employer des vêtements liturgiques festifs et particulièrement beaux, même s'ils ne sont pas de la couleur du jour », indique le Missel romain de 1962.

V. DES PREMIERS SIECLES À VATICAN II (1962-1965) : LA LONGUE CODIFICATION DE LA PARAMENTIQUE

A) De l'Antiquité au Moyen Âge : les débuts d'une codification, le poids des couleurs

Les premiers chrétiens en Occident ne disposent pas de vêtement liturgique officiellement désigné pour célébrer l'Eucharistie. Même s'ils font un effort en arborant des tissus de plus belle qualité, au décor plus singulier, la paramentique n'est pas encore codifiée. Vers la fin de l'Antiquité, on commence à différencier les premiers vêtements liturgiques des vêtements civils à Rome, pôle du christianisme. Ils s'inspirent des vêtements romains de l'élite : la *tunica*, tunique blanche par dessus laquelle on revêt la *paenula*, large manteau sans manches. Le blanc prédomine sur ces vêtements, parfois joint à quelques touches de pourpre, rappelant à la fois le prestige impérial, et le sacrifice du Christ. Puis, ce type de tenue est abandonné au plan civil et devient exclusivement sacerdotal.

Le luxe gagne peu à peu la paramentique : l'or, les couleurs brillantes sont appréciés sous les carolingiens, et probablement déjà sous les mérovingiens. Il faut tout de même garder à l'esprit que les usages diffèrent encore suivant les diocèses. Mais les contours des vêtements se dessinent : on distingue les vêtements du dessous de ceux du dessus. Ceux du dessous sont généralement en lin, comme l'amict et l'aube (qui découle de la *tunica* romaine). L'aube est cintrée par un cordon. Les vêtements du dessus, souvent en soie dès le haut Moyen Âge, sont la chasuble (ample drapé issu de la *paenula*), et la dalmatique (tunique courte originellement en laine de Dalmatie). Les insignes comme l'étole (formule réduite de la *stola*), ou le manipule (peut-être dérivé du mouchoir en tissu de l'élite romaine, le *sudarium*) sont également connus. La bénédiction par l'évêque de certains éléments comme l'étole, la chasuble, devient systématique et participe à la sacralisation de la paramentique. Dès la période carolingienne, plusieurs auteurs commentent la signification des différents vêtements et ancrent une véritable symbolique liée à la paramentique. Ainsi, on constate peu de rapport direct entre les vêtements sacerdotaux et les Saintes Écritures, mis à part l'aube qui rappelle le Christ habillé en blanc, vecteur de la lumière du monde. Ce sont plutôt les penseurs du Moyen Âge qui fixent une symbolique a posteriori.

Certains d'entre eux réfléchissent au sens des couleurs en général, et des couleurs liturgiques en particulier. Pour Amalraire de Metz au IX^e siècle, le blanc purifie des péchés. Toutes les couleurs liturgiques connues aujourd'hui ne sont pas mentionnées dans les ouvrages qui nous sont parvenus, mais il semble y avoir jusqu'au concile de Trente (1545-1563) un consensus général condamnant les tissus et couleurs trop clinquants. C'est surtout le témoignage du futur pape Innocent III, le cardinal

Lothaire, dans son traité *De sacro sancti altaris mysterio* rédigé en 1195, qui imprime concrètement la tradition paramentique romaine. Ce n'est pas là un règlement pensé ex-nihilo mais bien une description des usages observés à Rome en matière d'habillement liturgique. Il considère quatre couleurs en usage pour la liturgie : le blanc, signe de pureté, sert aux fêtes dédiées aux anges, aux confesseurs, aux vierges, pour la Nativité, l'Épiphanie, le Jeudi Saint, le dimanche de Pâques, et pour l'Ascension. Le rouge, couleur du sang et des langues de feu du Saint-Esprit, est réservé aux fêtes dédiées aux apôtres, aux martyrs, à la Pentecôte, à la Sainte Croix. On revêt le noir, couleur de pénitence et d'affliction, aux messes des défunts, pendant l'Avent, et dès la Septuagésime, à savoir trois dimanches en amont du Carême. Quant au vert, considéré comme une couleur intermédiaire, il est utilisé pour le reste du temps. Le cardinal Lothaire ajoute que « le violet s'assimile au noir », comme si c'était une teinte de noir, et par conséquent qu'on peut le substituer au noir. Il s'inscrit globalement dans la lignée des auteurs du XII^e qui commentent l'usage des couleurs et acceptent déjà l'utilisation liturgique du rouge, noir et blanc, respectivement synonymes de sang versé, d'affliction, de pureté. Rappelons que Lothaire commente seulement la tradition romaine, et qu'il ignore quels sont les usages d'autres diocèses en matière de couleurs, même si un paradigme semble être établi sur l'emploi du rouge, du blanc et du noir.

Le traité du futur Innocent III reflète le désir romain de plus d'unification liturgique en Occident, d'une primauté de l'usage romain sur le reste de la chrétienté occidentale, dans un Moyen Âge où les diocèses éloignés sont plus susceptibles de développer leurs propres traditions, en marge du Saint-Siège. L'œuvre de Lothaire est largement reprise et commentée, à tel point que la coutume romaine tend à s'appliquer à d'autres diocèses. En tout cas, le fait que l'œuvre de Lothaire retentisse autant au siècle suivant sa publication, révèle déjà un grand intérêt pour la couleur dans la société occidentale. Elle semble faire partie intégrante de la théâtralité de la liturgie, de la vocation à convaincre et émerveiller le fidèle par les sens. Il est donc essentiel pour le corps ecclésiastique d'arborer de belles couleurs, franches et mises en scène sur des tissus précieux, afin de se distinguer du peuple habillé de vêtements teints en surface, moins éclatants. L'Église souhaite, par le rite catholique, proposer un avant-goût de l'au-delà, monde coloré et plaisant à l'œil. Il est en outre intéressant de noter que l'écrit du cardinal épouse un siècle où se répand l'art du blason à toutes les sphères de la société : la couleur envahit le paysage quotidien et l'on a conscience de sa symbolique. En somme, la coutume décrite par le futur pape fixe la règle. Et malgré quelques évolutions dans la tenue liturgique, comme le raccourcissement de la longueur de la chasuble et de ses manches, pour permettre au prêtre plus d'aisance dans ses mouvements, nous héritons aujourd'hui de la nomenclature dressée durant le haut Moyen Âge.

B) Période moderne : la paramentique intègre le canon catholique

Si bien que ces usages décrits par le cardinal Lothaire sont confirmés par le concile de Trente (1545-1563), qui les intègre au canon catholique. En 1570, le Missel romain rend obligatoire l'usage des cinq couleurs liturgiques romaines. Quelques particularités locales sont cependant tolérées, même jusqu'au XIX^e siècle : dans le rite lyonnais par exemple, on peut recourir au gris pendant le Carême, à la place du violet. Le Missel romain ajoute le rose, que l'on peut porter deux fois l'an à la place du violet, lors du troisième dimanche de l'Avent, et du quatrième dimanche de Carême. Ces deux jours, respectivement nommés *Gaudete* (« réjouissez-vous ») et *Laetare* (« exultez de joie »), sont une trêve de légèreté dans un temps long d'attente, à l'approche de la Nativité ou de Pâques. La Congrégation des Rites, formée en 1588, veille à la bonne célébration des offices et du respect des règles liturgiques. Concernant la matière des vêtements, la soie est toujours la plus usitée. On commence à employer le velours dès les XIV^e-XV^e. Le canon catholique reste vague sur les réglementations en termes de textiles, mais on retient l'impératif de dignité véhiculée par la matière du tissu. La soie est donc la plus courante jusqu'au XIX^e avec l'apparition des fils synthétiques ou mélangés.

Aux XVII^e-XVIII^e siècles, il est courant de voir des nobles léguer certains de leurs vêtements à des paroisses, qui, si le tissu n'est pas trop usé, le convertissent en chasubles, ou les revendent pour s'offrir de nouveaux ensembles. De plus, à cette époque, largement minoritaires sont les vêtements taillés dans une étoffe spécifiquement dédiée à la production de paramentique, présentant déjà une iconographie religieuse. Au contraire, on se fournit majoritairement en étoffes polyvalentes, pouvant servir tant à l'ameublement, qu'au vêtement civil et à la paramentique. Ce sont ensuite le patron utilisé, le jeu d'orfrois, de galons, les broderies, qui distingueront le vêtement. En conséquence, les motifs floraux et profanes, parfois exubérants, sont communs sur les chasubles du XVIII^e. Le XIX^e siècle qualifie ce style de « classique ».

C) Le XIX^e siècle : *Gothic Revival* et production textile dynamique

La période de Révolution française marque bien sûr une rupture dans la conservation de vêtements liturgiques. Mais c'est plus souvent à force de négligence dans le bon stockage de textiles anciens, que par destruction volontaire de révolutionnaires, que peu de paramentique d'Ancien Régime nous est parvenue. Avec le Concordat avec le Saint-Siège signé en 1801, Napoléon Bonaparte tente d'apaiser les tensions révolutionnaires, et relance la production de soierie lyonnaise, déjà active et réputée aux XVII^e-XVIII^e siècles. Les fabricants lyonnais s'intéressent de plus en plus à la conception de paramentique. Un véritable marché culturel s'ouvre et stimule doucement le renouvellement de la garde-robe sacerdotale, accompagné par la mécanisation du métier à tisser

avec le système Jacquard mis au point en 1810, puis propulsé par le mouvement archéologique du milieu du siècle.

Effectivement, en réaction au gallicanisme, doctrine opposée à l'autorité du pape sur l'Église française, l'ultramontanisme élabore une pensée basée sur la primauté spirituelle du pape et de l'usage romain. En 1800, sur 130 diocèses de l'Ancien Régime, seuls 12 suivent le rite romain. Nous l'avons vu plus haut, des particularismes locaux prévalent à certains endroits, et on remarque que l'or remplace parfois les autres couleurs liturgiques, ou même l'argent à la place du blanc, ce que les ultramontains rejettent. Ceux-ci, désireux d'unifier la liturgie, basée sur le rite romain, en Occident, sont des vecteurs du mouvement archéologique. Ce mouvement est basé sur une esthétique néogothique, favorisée par le contexte romantique européen de la première moitié du siècle. Nostalgiques de la simplicité, de la grandeur du Moyen Âge en termes de piété et de liturgie, les ultramontains « ne [rêvent] qu'architecture gothique, vêtement sacerdotal du Moyen Âge, chant romain du XIII^e siècle et restauration des ordres religieux », comme le décrit si bien l'abbé Haigneré. Quadrilobes, monogrammes IHS à la manière de lettrines enluminées, forme ample (dite « néogothique ») de la chasuble... Les tissus, motifs et formes de vêtements médiévaux sont réinterprétés, adaptés à un XIX^e siècle mécanisé, où les coûts de production sont moins élevés : il ne s'agit pas de faire comme le Moyen Âge, mais de faire mieux, à l'aide des nouvelles technologies. Le clerc ultramontain Dom Prosper Guéranger annonce la couleur en 1830, dans la revue *Mémoire Catholique* : « après s'être préalablement débarrassés de l'amas de nouveautés dont le XVIII^e siècle a encombré la liturgie, nos diocèses devraient rentrer dans la forme romaine et reprendre les prières qu'ils ont reçues au temps de Charlemagne ». En 1853, l'encyclique *Inter Multiplices* du pape Pie IX, impose le rite romain de manière universelle et donne le dernier mot aux ultramontains. En 1854, le même pape proclame le dogme de l'Immaculée Conception et s'affirme en tant qu'autorité spirituelle infaillible. Cette infaillibilité pontificale devient officielle en 1870 avec le concile de Vatican I : elle implique la primauté spirituelle et juridictionnelle du pape sur les pouvoirs temporels. Est désormais coupable d'anathème celui qui remet en question une doctrine définie par le souverain pontife.

Ainsi, c'est surtout à partir des années 1850 que la vague néogothique touche la paramentique, avec une apogée entre 1853 et 1875, cœur de la réaffirmation du catholicisme romain, de l'écriture du roman national et d'une meilleure connaissance historique du Moyen Âge. L'Exposition universelle de 1855, à Paris, met à jour les dernières découvertes industrielles et plusieurs maisons de soieries montrent leurs tissus médiévisants. Pour la maison Biais basée à Paris, « il est absolument nécessaire que le fabricant ait en lui quelque chose de cette foi qui faisait les artistes au Moyen Âge ». Pour incarner une liturgie purifiée des premiers siècles, qui mieux que Rome pour servir de modèle ? Paradoxalement, la Sacrée Congrégation des Rites ne montre pas

autant d'enthousiasme que les ultramontains à l'idée d'un retour à l'ample chasuble gothique, sans la proscrire pour autant. De toute façon, le *Gothic Revival* n'est pas uniforme et coexiste avec les motifs « classiques », c'est-à-dire néo-XVIII^e, au sein des fabricants de paramentique, pendant au moins un siècle, même si ces modes s'essouffent dans les années 1920-1930. Surtout, la Renaissance gothique ne s'applique pas uniformément aux vêtements : on peut concevoir une chasuble ample au tissu néogothique, tout comme on peut garder la forme romaine de la chasuble, en y appliquant un décor néogothique. En somme, il est parfois difficile de dater, à vue d'œil, un vêtement sacerdotal contemporain : ce n'est pas parce que la chasuble est romaine, fleurie, qu'elle date forcément de la première moitié du XIX^e. Ou qu'une chasuble ample ne peut que dater des années 1850-1870. Cela rend évidemment la tâche de l'historien de l'art délicate : réussir à situer dans le temps les différentes pièces de la collection fouesnantaïse ne s'effectue pas seulement au vu du style.

D) XX^e siècle : vers une simplification de la paramentique

Un certain essoufflement de la production paramentique se fait ressentir à la fin du XIX^e siècle, ralentie ensuite par les deux grandes guerres. Si on remarque un désir de simplification des vêtements déjà au début du XX^e siècle, surtout dans les années 1930-1940, le concile de Vatican II (1962-1965) modifie clairement les exigences en termes de vêtement sacerdotal. Déjà, l'obligation du port de la soutane pour les prêtres est supprimée, et le manipule est rendu obsolète en 1967. Le sous-diaconat est supprimé. Les pompons et les franges des manipules et étoles aussi. La chasuble de forme ample s'impose, même si son usage était de plus en plus courant depuis deux décennies. La sacralité de l'objet liturgique est confirmée, tout comme sa participation à la théâtralité de la messe : « il faut que ces vêtements et ces objets contribuent à la beauté de l'action liturgique », dit la lettre du concile. Les préliminaires du nouveau Missel romain de 1969 rappellent que « le vêtement ne doit pas être taillé dans un tissu ordinaire, ni banal ». Surtout, un grand changement s'opère dans la manière de célébrer la messe : désormais, le prêtre fait face au peuple, ce qui implique que le riche décor qui paraît jadis le dos des chasubles, soit déplacé au devant du vêtement, afin d'être apprécié par tous. Au niveau des couleurs, on délaisse peu à peu le noir pour le violet lors des obsèques. L'or, non considéré comme une couleur liturgique, est autorisé en remplacement des autres : « Aux jours les plus solennels, on peut employer des vêtements liturgiques festifs et particulièrement beaux, même s'ils ne sont pas de la couleur du jour », indique le Missel romain. En somme, Vatican II appelle à plus de proximité entre célébrant et fidèle, matérialisée par l'abandon d'un certain luxe, pour une simplicité nouvelle.

Comment appliquer ces connaissances sur la paramentique fouesnantaïse ? Nous l'avons vu, tenter de dater un vêteinent liturgique seulement au regard de son style est ardu, tant les tendances coexistent aux XIX^è et XX^è siècles. Pénchons-nous plutôt sur les sources tangibles liées à la collection fouesnantaïse, et sur le contexte de production textile de ces deux derniers siècles, afin de mieux cerner l'identité de nos pièces.

VI. DYNAMIQUE DE PRODUCTION PARAMENTIQUE CONTEMPORAINE : D'OÙ VIENNENT LES VÊTEMENTS FOUESNANTAIS ?

Nous l'avons expliqué, au XIX^e siècle, la France vit un bouillonnement de production textile. Même si ce sont surtout les entreprises les plus aisées qui peuvent se le permettre, les premiers catalogues de fabricants, illustrés d'images, de lithographies, puis de photographies, facilitent la vente par correspondance dès les années 1860. Ces catalogues sont une véritable base documentaire. Une grande variété d'orfrois, de motifs textiles envahit le vêtement liturgique : il suffit de réinterpréter ses anciens modèles pour créer une infinité de possibilités. Le développement du chemin de fer réduit les distances et permet aux paroisses de se faire livrer depuis l'autre bout de la France. Ce prêt-à-porter coexiste avec les commandes sur mesure, à la demande d'ecclésiastiques qui ont une idée bien en tête de ce qu'ils veulent arborer à l'office. Il est assez délicat d'évaluer la part de production paramentique dans la production textile, mais elle semble en tout cas minoritaire, même si elle concerne des centaines d'entreprises et regroupe de très nombreux corps de métier, sachant que la production industrielle coexiste avec l'artisanat. La machine à broder inventée à la fin du XIX^e soulage en effet les petites mains. En conséquence, l'iconographie tend à devenir stéréotypée : des médaillons brodés détachés sont produits en série, et appliqués à l'envi, comme l'Agneau couché sur le Livre des Sept Sceaux de l'Apocalypse, constitué de fils métalliques et de fer ou cuivre embouti, quasi identique sur plusieurs de nos chasubles. Le fabricant est l'intermédiaire entre l'artisan et le commerçant : il choisit et achète les matières premières pour répondre à la commande passée par le commerçant, puis distribue le travail de confection au dessinateur, brodeur, metteur en carte, tisseur... Ainsi, de simples vendeurs non fabricants font aussi partie du paysage textile. Le chasublier, quant à lui, s'occupe du montage, c'est-à-dire de la couture des différentes étoffes. Une même maison peut employer une centaine d'ouvriers, qui travaillent eux-mêmes en atelier ou à domicile.

A) Les communautés religieuses

Certaines communautés de religieuses peuvent également s'enorgueillir de fabriquer des bannières et vêtements liturgiques. Citons pour exemple le Carmel de Morlaix. Une lecture attentive de la thèse de Christiane Guillou, rédigée en 2013, portant sur les bannières de Basse-Bretagne, nous a prouvé que le Carmel de Morlaix a conçu des « ornements » pour la paroisse de Fouesnant, dans les années 1940. Sœur Maryvonne du Carmel, que nous avons contactée, a eu la bienveillance

de fouiller les archives de la communauté et a en effet trouvé quelques descriptions utiles : le Carmel a vendu à Fouesnant un ornement de moire rouge en 1941, un ornement violet avec broderie de soie et d'argent, galons d'argent en 1942, un ornement de damas rouge à la broderie or en 1943, et un ombellino en 1944. Déjà, ces archives donnent de précieuses informations sur le prix de la paramentique et sur l'organisation du travail en communauté religieuse. La facture concernant l'ornement de moire rouge est assez précise sur le calcul de son coût. Sur un prix total de 685 francs, 55 sont pour les heures de travail dédiées à la confection du vêtement, soit 22 heures à raison de 2,50 francs l'heure. Les autres éléments de ce « ticket de caisse » concernent le coût des tissus : 4,30 (mètres?) de moire rouge pour 225 francs, chiffre appliqué sur la croix à 52 francs, 69,12 francs de petit galon, 24 francs de frange... La présence d'un « chiffre » appliqué, à savoir une sorte de médaillon pré-fabriquée et appliquée sur le vêtement, indique éventuellement que les religieuses se sont fournies au préalable chez un brodeur ou un passementier qui conçoit en série de telles décorations finies et prêtes à être appliquées, chez qui elles ont pu également se fournir en galons et en franges. Cette facture pourrait tout à fait correspondre à notre tenue de moire rouge composée de la chasuble romaine 7, du manipule 11, de l'étole 11, et de la bourse 7, le seul en moire rouge. Il est en très bel état, presque flambant neuf, comme s'il n'avait été que peu utilisé. Certes, le rouge est porté par les prêtres trois à quatre fois dans l'année, mais ce sont surtout les réformes liturgiques consécutives au concile de Vatican II qui ont rendu caduque cette tenue. Étant de forme romaine, il n'était plus nécessaire de le porter à partir des années 1960, puisque le concile tend vers une plus grande simplicité en fixant la forme ample de la chasuble. Il est alors raisonnable de penser qu'il a été usité une petite vingtaine d'années, sachant que les chasubles romaines coexistaient déjà – donc d'autant moins portées – avec les chasubles néogothiques dès les années 1930-1940. Pour l'ornement violet vendu en 1942, les frais de port et de timbre sont compris et s'élèvent à 130 francs, tandis que l'ensemble en coûte 900. Nous avons deux ensembles violets présentant de la broderie et un galon argenté (chasubles 6 et 17), mais il est difficile de déterminer duquel il s'agit exactement. Enfin, un méticuleux passage en revue de chaque habit en compagnie de Marie Le Goaziou, très avisée en matière de textiles, en a conclu que l'ombellino, dont les décors sont soit en point de Beauvais appliqué au crochet, soit en broderie de Cornély, pouvait en effet éventuellement provenir du Carmel, mais sans certitude. Toutefois, son très bel état (blanc non terni, broderie fraîche) laisse présumer qu'il pourrait en effet dater de cette période. Malheureusement, le manque de description dans ces archives nous empêche de les relier avec certitude avec notre collection.

Aux archives départementales, nous avons trouvé, dans la section 42 V DEPOT 12, quelques feuillets comportant des annotations signées à Quimper en 1838 et 1839 de « sœur ste Rosalie » ou « sœur Marie Victoire ». Celles-ci confirment par écrit qu'elles ont bien reçu une certaine somme d'argent de la part du trésorier de la Fabrique de Fouesnant, contre vente ou réparations de

vêtements : « j'ai reçu de Monsieur le Trésorier de la fabrique de Fouesnant la somme de vingt quatre francs pour une étole pastorale que je lui ai vendue reçue pour timbre trente cinq centimes

Quimper le 21 7bre 1839

s[œur] ste Rosalie sup[érieure] »

De quelle communauté quimpéroise de religieuses viennent sœurs Sainte Rosalie et Marie Victoire ? Les Ursulines, les sœurs de l'Adoration Perpétuelle, ou encore les sœurs de la Miséricorde de Laval à Kernisy réalisaient des réparations de paramentique au XIX^e siècle. Mais l'absence d'indication concrète d'une maison et le manque de registres pouvant relier ces sœurs ou les vêtements à une communauté, freine notre progression.

C'est d'ailleurs l'occasion d'expliquer comment fonctionne une Fabrique paroissiale. Le Conseil de Fabrique, rattaché à une paroisse, réunit plusieurs fois par an le maire, le curé, et plusieurs membres nommés par ceux-ci (secrétaire, trésorier...) censés établir le budget de la paroisse et tenir un registre des recettes et dépenses effectuées. Ces personnes veillent à la gestion matérielle de la Fabrique, c'est-à-dire des biens de la paroisse concernée, à sa bonne santé économique. Suite à la Loi de Séparation de l'Église et de l'État, les Conseils de Fabriques sont dissous et l'on crée, au niveau communal, des associations cultuelles de fidèles privées, chargées de la gestion des frais et de l'entretien de la paroisse.

B) Étiquettes et factures : les maisons d'ornements d'église

Une recherche rigoureuse aux archives du presbytère de Fouesnant s'est révélée agréablement surprenante : des tas de factures et bons de commande volants sont pliés dans de gros dossiers et concernent les dépenses liées à l'entretien et au fonctionnement de la paroisse (EDF, sécurité incendie, commande de vin de messe...) au long du XX^e siècle, avec certaines périodes plus bavardes que d'autres, comme les années 1950-1960. Ce sont de ces décennies que proviennent deux factures clef. Les deux sont adressées au curé-doyen de Fouesnant, Monsieur l'Abbé Le Gall, par la maison d'arts religieux Charles Le Paul sise 16, place Corentin à Quimper, et fondée en 1895. La première date du 23 mars 1955 et implique une commande de 45273 francs comportant divers articles comme une base de croix de bannière en cuivre, des cordelières en or mi-fin... mais une ligne de la facture est particulièrement intéressante : « 1 chape blanche démontée – réappliqué les orfrois et le chaperon – broderie guipé or soutache et cordon – sur givré blanc, IHS gloire neuve paillettes et cannetille – fournitures neuves galon or mi-fin 12 l au chaperon, frange or mi-fin petits bouillons 30 l – agraphe neuve. Partie de doublure neuve sous les orfrois et au col, en satinette rouge. Remonté avec anciens galons et ancienne doublure. Pour prix devis indiqué 35000 [francs] ». Comment décrypter cette ligne ? Soit un pluvial (le terme de chape est en fait assez incorrect) blanc

a été démonté et converti en un autre vêtement, cas peu plausible puisque cet éventuel vêtement nouveau n'est pas nommé ; soit le pluvial a été rénové. Son armature (orfrois, probablement de l'avers, et chaperon) aurait été préservé, appliqué sur un tissu givré blanc, et paré de nouveaux décors (galons, agrafe, franges, doublure, broderie...). À nouveau, c'est l'observation des vêtements qui nous a donné des réponses : notre pluvial blanc et or, modèle 4, porte encore son étiquette. Elle nous renvoie bel et bien à la maison Charles Le Paul. Mais la facture mentionne seulement cette opération de démontage et de réapplication de décor. Certes, cela remonte à 1955, et a été réalisé par Charles le Paul. Pour autant, le pluvial originel est probablement plus ancien, peut-être d'un autre atelier : cela reste sans réponse, même s'il est concevable que le réparateur soit également le fabricant originel.

L'autre facture notable date du 18 juillet 1959 et liste plusieurs articles vendus au même curé-doyen : croix de bannière neuve, cordelières... et surtout, « 1 bannière 100x60 – sujet ANGE GARDIEN – habillé, carnations peinture – réappliqué sur moire BLANCHE – galons or agrément neuf – galon encadrant 60 m/m rose et fleurs – bordure or – revers : motif COLOMBE grande gloire paillettes or – réappliqué – sur damas soie ROUGE – galon encadrant rouge et palmes – confectionnée treillis et gara intérieurs frange or mi-fin 24" au bas – travail et fournitures... 29500 [francs] ». Cela nous mène sans discussion aucune à la bannière 2, aujourd'hui en lambeaux : l'ange en toile peinte, le fond de moire blanche, le revers de soie rouge au Saint-Esprit, les encadrements correspondants... Le problème est que ces deux factures imprimées ont été barrées d'une croix au stylo, et apposées de la mention « annulé ». C'est difficilement compréhensible : la bannière et le pluvial sont bien présents dans notre collection, par conséquent la vente a bel et bien été menée à terme.

Par ailleurs, quelques autres vêtements comportent encore l'étiquette indiquant leur atelier de fabrication. Penchons-nous sur ceux-ci. Premièrement, la maison Charles Le Paul était aussi visiblement implantée à Lorient, comme l'atteste l'étiquette de la chasuble 3, associée à l'étole 21 et à la bourse 15. Nous n'avons pas retrouvé de bon de commande issu de cette succursale, mais étant donné que la maison quimpéroise a été fondée en 1895, cela nous donne une fourchette d'une bonne cinquantaine d'années pour la conception de cet ensemble. Au vu de son style assez Art Deco, il est fort probable que l'ensemble ait été généré entre les années 1920 et 1940.

Ensuite, deux chasubles, la 1, et la 16 accompagnée de l'étole 22, sont cousues d'une étiquette signalant la maison Delcour-Duprez, située 3, rue des Chats Bossus à Lille. L'activité de cette maison s'étale entre 1902 et le milieu des années 1910 environ, ce qui permet de rattacher ces deux vêtements à cette période. Il est cependant attesté que l'atelier est repris par un successeur, Moyart-Castin, au moins depuis le début des années 1920, mais celui-ci continue à utiliser le nom

de Delcour-Duprez dans ses factures et publicités, juxtaposé au sien. Peut-être faisait-il de même pour les étiquettes, même s'il y a peu de chances qu'il omette complètement le nouveau nom de Moyart-Castin, comme ce serait le cas sur nos chasubles. Il est par conséquent plus logique qu'elles aient été conçues au temps de Delcour-Duprez. Notons que les deux chasubles concernées sont très différentes, l'une en velours violet très simple et sans fioriture, l'autre plus travaillée, à la passementerie manuelle sur moire blanche et broderie guipée dorée en fort relief. En outre, nous avons trouvé, dans la *Séance solennelle du 19 décembre 1909 de la Société des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille*, une mention nommant une brodeuse de la maison Delcour-Duprez : « Joséphine WITDOECK, brodeuse, depuis 37 ans, dans l'ancienne maison Dezwarte-Sockeel, Delcour-Duprez, successeur, à Lille. Dirige l'atelier de broderies d'ornements d'église avec un zèle et un dévouement absolus. Elle mérite des félicitations pour la perfection de son travail ». C'est un fait assez rare pour le souligner, les ouvriers restant bien souvent anonymes. Est-ce Joséphine Witdoeck qui a conçu la chasuble 1 ?

Enfin, l'étiquette de la chasuble 27 nous renseigne sur sa provenance : la maison d'ornements et de lingerie d'église F.D. Arnaud, située 8, place des Jacobins à Lyon. La chasuble est accompagnée du pluvial 1 et de l'étole pastorale 9, taillées dans la même soie blanche brochée. Nous avons trouvé, dans le *Répertoire des catalogues du mobilier et des objets religieux des XIX^e et XX^e siècles*, élaboré par Isabelle Saint-Martin, que cette maison est d'abord implantée au 17, rue Émile Zola, entre 1915 et 1930, puis, après une éclipse temporaire, au 8, place des Jacobins, de 1959 à 1964. C'est de cette deuxième adresse que provient notre tenue conservée, ce qui est assez cohérent au vu de sa forme néogothique, plus souple et sobre. En somme, les années 1950-1960 sont assez abondantes en termes de production paramentique ; ou en tout cas, la paroisse de Fouesnant achète et renouvelle sa garde-robe avec dynamisme, signe d'un besoin de rafraîchir le style traditionnel en vigueur depuis plusieurs décennies. Cette modernisation épouse parfaitement les réformes de Vatican II, désireuses d'une grande simplicité.

Charles Le Paul n'a pas été le seul fournisseur de la paroisse de Fouesnant au siècle dernier. Selon les archives du presbytère, de régulières commandes ont été passées à la maison d'orfèvres-chasubliers Chevillard Frères, fondée en 1850 et située 1, rue Saint-Blaise, à Angers. Au recto de l'une des factures, une présentation détaillée des activités de la maison : orfèvrerie, bronzes (bénitiers, auréoles électriques...), tapis, écrins en tous genres, chasublerie (antependia, bannières, chasubles...), lingerie d'église (aubes, nappes...), enfants de chœur, fournitures mortuaires, réapplications, copies, réparations... Il semble que la maison se déplaçait une fois l'an pour présenter « sur place un choix très important » de chasubles, ostensoirs, pluviaux... Non seulement vendent-ils tous ces articles, mais il est aussi garanti qu'ils fabriquent sur place, dans leur atelier : « lors de

votre passage à la Maison, nous serons heureux de vous faire visiter nos ateliers d'orfèvrerie et de chasublerie où s'exécutent toutes les commandes que vous voulez bien nous confier ». Nous avons retrouvé quatre factures reliées à cette maison : elles sont datées du 24 novembre 1959, du 8 juillet 1964, du 29 octobre 1964, et du 7 septembre 1965. La paroisse s'est fait livrer via la SNCF (arrivée à Quimper) ou la Poste, les frais de port et d'emballage étant compris dans la facture. Les articles commandés sont par exemple des cordons d'aube, des aubes, des croix pectorales, un ciboire, des surplis en tergal, un missel pour défunts, un lectionnaire, des brûle-cierges... seule une facture est exploitable pour notre recherche : celle du 29 octobre 1964 comporte un article seulement. C'est « 1 ornement gothique n°9105 toile rustique noire doublure verte motif vert vif – brodé boulogne ponceau – soie ponceau – croix centrale en brocart – 660 francs ». Un ensemble, complet, conservé aujourd'hui, peut être candidat pour s'identifier comme tel : il s'agit de la chasuble 29, avec le pluvial 3, la bourse 24, le manipule 25, l'étole pastorale 4 et l'étole 33. Il est intéressant de noter que ce manipule, commandé en 1964, ne servira bientôt plus, puisque les réformes liturgiques post-Vatican-II le supprimeront en 1967. Les autres commandes passées à cette maison nous renseignent au moins sur la fréquence, assez soutenue, d'achat de paramentique dans les années 1950-1960.

Des commandes passées à d'autres maisons dans ces décennies confirment cette fréquence. En 1951, des cordons pour bannière et un canon d'autel émaillé sont commandés à la maison d'arts religieux P. & A. Houssard, située 6, rue Duhamel à Avranches. Cela ne concerne pas non plus quelque pièce de notre collection. En 1955, l'abbé Quéré, vicaire à Fouesnant, achète à Pierre Pouplard, maison de vêtements ecclésiastiques fondée en 1840 et située 9, rue Saint-Georges à Angers, 11 « soutanelles alma rouge » de deux tailles différentes, ce qui pourrait correspondre à nos soutanelles d'enfants de chœur conservées, effectivement de tailles variées. En 1966, deux bannières et une croix redorée sont achetées à J. Ricard, signalant une activité d'ornements d'église au 22-24, Cours de l'Yser, à Bordeaux. Ces articles ne concernent pas notre collection actuelle. Plus remarquable, plusieurs matières premières sont achetées à Pierre Pêche, maison quimpéroise d'art sacré, située 14, boulevard de Kerguélen. En 1950, ce sont 6 mètres de galon étroit jaune, 2,20 mètres de givrine blanche, 1,60 de popeline rouge, 3 mètres de galon de soie or... commandés à cette maison par la paroisse.

C) Les petites mains locales

Qu'étaient censés faire les ecclésiastiques fouesnantais de ces morceaux de tissus et de galons ? Cela nous mène à une autre possibilité de confection de paramentique au sein des paroisses. Il est certain que des mains locales et dévouées fabriquaient aussi des vêtements et les raccommodaient, les entretenaient, spécialement pour le corps sacerdotal. Seulement, il est presque

impossible de déterminer l'identité de ces personnes et de retracer leur activité. Ces artisans restent anonymes, même s'il est très probable qu'une partie d'entre eux soient des sacristines et sacristains, qui travaillent à domicile, ou se réunissent dans un ouvroir, c'est-à-dire un atelier dédié de travail regroupant de pieuses mains. Des feuillets volants conservés aux archives du presbytère nous livrent quelques indices. Ce ne sont pas des factures imprimées comme celles rencontrées pour l'achat auprès de professionnels. Ce sont simplement des morceaux de papier, parfois déchirés d'un cahier, où le scribe liste des services exécutés. Deux sont datés du début des années 1950, le troisième est sans date. Sur le premier, intitulé « Monsieur le Curé », on lit notamment :

« I. lessive, raccommodage, amidonnage,
repassage, plissage, fournitures
20 surplis fins – 3000 [...]
III. Rubifine pour dérouiller – 350 [...]
VII. 1 mètre givré blanc – 1990
2 mètres doublure rouge à 265 fr – 530
VIII. Réfection des ornements [...]
1 ornement blanc (cœurs d'or et rayons) sauf l'étole – 1200 [...]
1 ornement violet (réparer les motifs) – 200
1 ornement vert (le devant de la chasuble – 300 [...]
20 mètres de lacets pour chasubles et amicts à 15 fr le m – 300 [...]
Traitement de la sœur sacristine ? – 20000
p[ayé] le 1.1.52 »

Sur le deuxième feuillet, similaire, intitulé « note de l'église », les heures de travail apparaissent : 110 heures, plus 8h pour l'ornement rouge de Saint Sébastien. Le repassage d'aubes et de surplis est comptabilisé. Le « traitement de la sœur sacristine » s'élève encore ici à 20000 francs. Enfin, le troisième feuillet, plus brouillon, sans date, également nommé « note de l'église », mentionne 112 heures fournies au travail de l'église, et se concentre sur deux mois d'activité, juin et novembre. Sans mentionner de traitement de la sacristine, il compte les surplis et aubes repassés et raccommodés. Les rédacteurs de ces feuillets peuvent être soit la sacristine, qui rappelle tous les services exécutés pour l'entretien de la paramentique de la paroisse à l'adresse de « Monsieur le Curé », dans l'attente d'être ensuite rémunérée pour ces services ; soit le curé lui-même, sous la dictée de la sacristine qui lui montre ce qu'il lui doit ; soit une tierce personne, par exemple un secrétaire ou trésorier de l'association culturelle, en charge du budget, qui s'enquiert du travail réalisé par la sacristine pour s'assurer de son paiement. Toujours est-il que celle-ci est gratifiée pour les

heures de travail effectuées, pour les réparations faites aux vêtements, ainsi que pour leur entretien. La « fiche de paye » est datée du début de l'année et concerne l'exercice de l'année précédente, puisque le deuxième feuillet indique une rémunération en 1953 pour 1952, ce que l'on peut parfaitement imaginer pour le premier feuillet, payé début 1952, donc concernant très probablement l'année 1951.

Plus de précisions sur l'identité des divers employés à l'entretien, parfois même des noms, sont mentionnés. Un cahier de compte, sûrement tenu par un trésorier du Conseil de Fabrique, indique en 1845, pour l'année 1844 : « payé [...] aux D[emois]elles de la Houssaye pour repassage – 4,50 ». Aux Archives départementales, on voit qu'en 1824, le Conseil de Fabrique rapporte dans un cahier des comptes « 30 francs payés au sacristain pour blanchir les linges et soigner l'horloge », ou, en 1839 : « aux [...] ursulines de quimper pour réparer les ornements de la chapelle de la forêt : 200 ». En 1885, « aux religieuses pour entretien du linge de l'église : 200 ». À noter que le bedeau de la paroisse pouvait aussi être de corvée de blanchissage.

D) Les dons

Certains de ces vêtements, accessoires et bannières peuvent avoir fait l'objet de dons de locaux. En 1906, en pleine Querelle des Inventaires suite à la Loi de Séparation, lorsque le fisc s'apprête à procéder à l'inventaire des biens de la paroisse, il rencontre une forte opposition des paroissiens. À l'annexe brestoise des Archives départementales du Finistère, on trouve le virulent discours d'André Le Gall, le curé-doyen, à l'égard de « Monsieur le délégué ». Il s'oppose à cet inventaire qu'il voit comme « spoliation » et « sacrilège ». Il ajoute : « mais, avant [que la violence] n'agisse, je déclare solennellement que les ornements, meubles et décorations de cette église et chapelles proviennent de la générosité de mes paroissiens et que plusieurs ne sont que prêtés ». Il sera alors difficile de retracer les origines de ces vêtements, sans étiquette d'atelier ni facture, sans mention d'achat, ni compte de Fabrique pour en notifier l'année d'acquisition.

Pourtant, réussir à situer chronologiquement les vêtements et accessoires fouesnantais soulève un enjeu majeur : déterminer quels éléments appartiennent à qui. La Loi de Séparation de l'Église et de l'État promulguée en 1905, les biens de l'Église, antérieurs à cette date, deviennent propriété communale, tandis que tout bien acquis postérieurement par la paroisse se rattache à celle-ci, considérée comme propriétaire privé. Notre collection est manifestement hétéroclite en termes d'époques. Nous avons réussi à dater, parfois précisément, quelques objets, mais cela sera impossible pour la grande majorité qui reste, seulement sujette à des spéculations. Malheureusement, il est presque impossible de déterminer quelles tenues reviennent à quel

propriétaire. Rien que pour les vêtements issus de la maison Delcour-Duprez au début du siècle dernier, il est impossible, à moins de retrouver une facture, document dont les possesseurs se débarrassent volontiers, de savoir s'ils ont été achetés entre 1902 (date de création de la maison) et 1905, ou entre 1906 et le milieu des années 1910 (moment où la maison ferme). Ces vêtements sont à cheval entre deux périodes opposées en termes de propriété juridique, et il ne sera pas étonnant d'en rencontrer d'autres aussi ambigus.

VII. CONSTAT D'ÉTAT DE LA PARAMENTIQUE FOUESNANTAISE

À la manière d'un constat d'état exhaustif, dresser l'identité de chaque vêtement, accessoire, bannière et parement fouesnantais nous semble primordial pour évaluer la santé générale de la collection. Peut-on mesurer l'ancienneté des vêtements ? Quelles techniques ont été employées ? Quelles conclusions peut-on tirer sur la vie de ces pièces en lisant les différentes usures, raccommodages, coutures, jaunissements ?

Ensemble complet ?	Nom, couleur	Modèle n°	Iconographie	Techniques, matière	État	Étiquette, facture ? Époque	Autres commentaires
	Aube blanche	1	Croix en dentelle	Coton, dentelle sommaire	Très bon, presque non taché	Deuxième moitié XXè ou XXIè	
	Aube blanche	2		Coton, dentelle sommaire	Très bon, presque non tachée	Deuxième moitié XXè ou XXIè	
	Surplis blanc	1		Coton ou lin ?	Très bon, presque non taché	Deuxième moitié XXè ou XXIè	
	Soutane noire	1		Coton ?	Très bon, presque non taché	Deuxième moitié XXè ou XXIè	
	5 soutanelles rouges d'enfant de chœur, tailles différentes	1 à 5		Laine	Très bon, presque non taché	Acheté en 1955 à Charles le Paul ?	Étiquettes en tissu, cousues au col pour y inscrire le nom de l'enfant ou la taille. Probablement pour être portées l'hiver
	Bannière	1	Jeanne d'Arc (avers) et Notre-Dame de Lourdes (revers), rinceaux	Soie, broderie de fils dorés, toile peinte, sequins, cannetille, frange, éléments en relief (rosaire, vêtements armure)	En lambeaux	Première moitié XXè	
	Bannière	2	Ange gardien (avers) et St Esprit (revers)	Moire blanche, toile peinte, galons, frange or mi-fin, soie rouge damassée, cannetille, sequins. Médaillon appliqué sûrement en série	Avers taché (humidité?), revers en lambeaux	Achetée en 1959 à Charles Le Paul (Quimper)	
	Bannière	3	Sacré-Cœur	Soie blanche, cannetille, sequins. Médaillon appliqué sûrement en série	Plutôt bon état, blanc quelque peu sali	Deuxième moitié XXè	

Ensemble complet ?	Nom, couleur	Modèle n°	Iconographie	Techniques, matière	État	Étiquette, facture ? Époque	Autres commentaires
Ensemble blanc néo-gothique	Pluvial	1	Poisson, croix, agneau pascal, St Esprit, chrisme	Soie blanche brochée, galon noir, or et rouge, agrafe en métal	Quasi neuf	Étiquette Maison FD Arnaud à Lyon sur la chasuble : entre 1959 et 1964	
	Chasuble	27	Poisson, croix, agneau pascal, chrisme	Soie blanche brochée, galon noir, or et rouge, fermeture éclair	A plus servi que le pluvial, galon déteint par la lumière et usé		
	Étole pastorale	9	Poisson, croix, agneau pascal	Soie blanche brochée, galon noir, or et rouge, pompons	Galon déteint		
Ensemble noir néo-gothique complet	Pluvial	3	Croix	Toile rustique, velours vert, soie jaune brochée, motifs brodés, agrafe en métal	Très bon	Acheté en 1964 à Chevillard Frères, Angers	
	Chasuble	29	Croix	Toile rustique, velours vert, soie jaune brochée, motifs brodés			
	Étole pastorale	4	Croix	Toile rustique, motif brodé, pompon, soie jaune brochée			
	Étole	33	Motif stylisé	Toile rustique, motif brodé			
	Bourse	24	Motif stylisé	Toile rustique, motif brodé			
	Manipule	25	Motif stylisé	Toile rustique, motif brodé			

Ensemble complet ?	Nom, couleur	Modèle n°	Iconographie	Techniques, matière	État	Étiquette, facture ? Époque	Autres commentaires
Ensemble solennel romain violet	Pluvial	6	Rinceaux, végétaux, pélican	Soie violette brochée d'argent et damassée, satin fuchsia, broderie dorée guipée, médaillon pélican en série, sequins et cannetille, frange, galon doré	Cannetille effilée, bon état	?	Étoffes très chic et précieuses
	Chasuble	39	Rinceaux, végétaux, IHS dans quadrilobe	Soie violette brochée d'argent et damassée, satin fuchsia, broderie dorée guipée, médaillon IHS en série (?), sequins et cannetille, galon doré	Bon état		
	Deux dalmatiques	5 et 6	Rinceaux, végétaux, palmettes	Soie violette brochée d'argent et damassée, satin fuchsia broché d'or, galon doré	Quasi neuves		
	Trois manipules	18, 19, 20	Végétaux, croix, frange	Soie violette brochée d'argent et damassée, galon doré, frange	Quasi neufs		
	Deux étoles	25 et 26	Végétaux, croix	Soie violette brochée d'argent et damassée, galon doré, frange	Quasi neuves		
	Bourse	18	Végétaux, croix	Soie violette brochée d'argent et damassée, galon doré	Quasi neuve		
Ensemble blanc romain	Chasuble	1	IHS, végétaux, croix	Moire, velours rouge appliqué, passementerie de cannetille, médaillon de broderie guipée jaune et dorée, galon	Blanc terni, sali, nombreuses usures et reprises dont tissu remplacé? (ou juste taille originelle?)	Étiquette Delcour-Duprez, Lille : entre 1902 et milieu années 1910	
	Manipule	5	Croix	Moire, passementerie de cannetille, broderie dorée guipée, franges	Sale, terni, tissu remplacé		
	Étole	9	Croix	Moire, passementerie de cannetille, broderie dorée guipée, franges, collet en dentelle	Sale, ternie		

Ensemble complet ?	Nom, couleur	Modèle n°	Iconographie	Techniques, matière	État	Étiquette, facture ? Époque	Autres commentaires
Ensemble vert romain	Chasuble	2	Végétaux (vigne, fleurs) rampant sur une croix de deux branches de bois, quadrilobes	Soie (?) brochée, crochet en point de Beauvais, galon doré et galon fleuri	Jauni par la lumière, crochet désintégré	Fin XIXè – première moitié XXè	Tissu broché de l'avvers différent du revers, de même pour les galons : indique peut-être une rénovation, le revers étant plus récent ?
	Étole	20	Végétaux, croix	Soie (?) brochée, galon fleuri, frange, collet en dentelle	Bon état		
	Bourse	13	Végétaux, croix	Soie brochée, galon fleuri	Altérée par la lumière		
Ensemble vert romain	Chasuble	3	Motifs géométriques, IHS, blé, vigne	Velours, broderie guipée dorée, galon vert et doré	Bon état	Étiquette Charles Le Paul, Lorient : années 1920-1940 ?	Style Art Deco
	Étole	21	Croix	Velours, galon vert et doré, frange, collet en dentelle	Mauvais, dentelle du collet effilée, doublure grignotée		
	Bourse	15	Croix	Velours, galon vert et doré	Bon état		
Ensemble vert romain	Chasuble	5	Végétaux, croix	Soies (?) vert clair et vert foncé brochées, galon doré	Quasi neuf	Première moitié XXè	
	Étole	17	Végétaux, croix	Soie verte brochée, galon doré, frange, collet en dentelle			
	Bourse	14	Végétaux, croix	Soie verte brochée, galon doré			
Ensemble romain violet complet	Chasuble	6	Quadrilobes, IHS, végétaux (lys)	Soie damassée, point de Beauvais au crochet, galon argenté	Ternie par la lumière, crochet désintégré	Fin XIXè ?	
	Manipule	17	Quadrilobes, végétaux	Soie damassée, galon argenté, frange	Terni par la lumière		
	Étole	23	Quadrilobes, végétaux	Soie damassée, galon argenté, frange	Ternie par la lumière		
	Bourse	20	Quadrilobes, végétaux	Soie damassée, galon argenté	Ternie par la lumière		

Ensemble complet ?	Nom, couleur	Modèle n°	Iconographie	Techniques, matière	État	Étiquette, facture ? Époque	Autres commentaires
Ensemble romain rouge complet	Chasuble	7	Croix, IHS	Moire, galon doré, broderie guipée dorée, cannetille et sequins	Comme neuf	Acheté au Carmel de Morlaix en 1941	
	Étole	11	Croix	Moire, galon doré, frange, collet en dentelle			
	Manipule	11	Croix	Moire, galon doré, frange			
	Bourse	7	Croix	Moire, galon doré			
Ensemble romain rouge	Chasuble rouge	8	Quadrilobes, instruments de la Passion, IHS, rinceaux, végétaux	Soie brochée, satin rose uni, orfroi	Avers élimé : signe de frottement du ventre contre l'autel. Usures	Première moitié XXè ?	Composite : les deux faces sont différentes. Signe de raccommodage ?
	Bourse	6	Croix	Satin rose, galon cuivré	Bon état		
Ensemble romain rouge	Chasuble	9	IHS	Velours, cannetille, sequins, broderie dorée guipée, galon doré	Usure des cannetilles et sequins	Première moitié XXè	Deux velours différents à l'avant ?
	Étole	12	Croix, « bienheureux »	Velours, galon doré, frange, broderie coton	Bon état		Broderie « bienheureux » plus tardive ?
	Bourse	4	Croix	Velours, galon doré	Très bon		
Ensemble romain rouge	Chasuble	10	Croix	Synthétique, galon jaune	Bon état	Années 1920-1950	Style Art Deco
	Étole	13	Croix	Synthétique, galon jaune, frange, collet en dentelle			
	Bourse	8	Croix	Synthétique, galon jaune			

Ensemble complet ?	Nom, couleur	Modèle n°	Iconographie	Techniques, matière	État	Étiquette, facture ? Époque	Autres commentaires
Ensemble romain rouge complet	Chasuble	11	Vigne, blé, végétaux, agneau pascal	Velours, broderie dorée guipée, médaillon en série, cannetille, sequins, cuivre embouti, galon doré	Bel état	Première moitié XXè ?	
	Étole	14	Croix	Velours, galon doré, frange, collet en dentelle	Dentelle détachée		
	Manipule	12	Croix	Velours, galon doré, frange	Bel état		
	Bourse	9	Croix	Velours, galon doré	Bel état		

Ensemble complet ?	Nom, couleur	Modèle n°	Iconographie	Techniques, matière	État	Étiquette, facture ? Époque	Autres commentaires
Ensemble romain doré solennel	Chasuble	12	Végétaux, rinceaux, croix, IHS	Fils métalliques et coton, broderie guipée dorée, galon rouge et doré, application de velours, cuivre embouti, cannetille	Avers élimé : signe de frottement du ventre contre l'autel, tissage effiloché	Première moitié du XXè	Ensemble sûrement déployé lors de processions importantes comme la Fête-Dieu
	Deux dalmatiques	3 et 4	Végétaux, rinceaux	Fils métalliques et coton, broderie guipée dorée, galon rouge et doré, application de velours, cuivre embouti, cannetille	Élimé, taches, fil oxydé (donc cuivre)		
	Trois manipules	7, 8, 9	Croix	Fils métalliques et coton, broderie guipée dorée, galon rouge et doré, application de velours, frange, cuivre embouti	Bon état		
	Étole pastorale	8	Végétaux, rinceaux, croix	Fils métalliques et coton, broderie guipée dorée, galon rouge et doré, application de velours, frange, pompon, collet en dentelle, cuivre embouti	Galon terni par la lumière		Dentelle manuelle
	Étole pastorale	7	Croix	Fils métalliques et coton, broderie guipée dorée, galon rouge et doré, application de velours, frange, cuivre embouti	Bon état		
	Étole	2	Croix	Fils métalliques et coton, broderie guipée dorée, galon rouge et doré, application de velours, frange, collet en dentelle	Galon terni par la lumière		Dentelle manuelle
	Voile huméral	1	Agneau pascal, rinceaux, végétaux	Fils métalliques et coton, broderie guipée dorée, galon rouge et doré, application de velours, cuivre embouti, cannetille et sequins, médaillon en série, frange	Bon état		

Ensemble complet ?	Nom, couleur	Modèle n°	Iconographie	Techniques, matière	État	Étiquette, facture ? Époque	Autres commentaires
Ensemble romain violet	Chasuble	16	Agneau pascal	Velours, cannetille et sequins, médaillon en série, galon argenté	Assez bon	Étiquette Delcour-Duprez, Lille, sur la chasuble : entre 1902 et milieu années 1910	
	Étole	22	Croix	Velours, galon argenté, collet en dentelle, frange	Ternie par la lumière, tache de cire		
	Bourse	23	Croix	Velours, galon argenté	Bon		
Ensemble romain violet	Chasuble	17	IHS, rinceaux, végétaux	Velours, galon argenté, broderie guipée argentée	Avers élimé : signe de frottement du ventre contre l'autel. Ternie par la lumière	XXè	
	Bourse	22	Croix	Velours, galon argenté	Bon		
Ensemble romain noir	Chasuble	18	Rinceaux, végétaux, IHS	Velours, broderie guipée argentée, galon argenté, cuivre embouti	Broderie quelque peu effilochée	XXè	
	Étole	29	Croix	Velours, galon argenté, frange	Bon		
Ensemble romain noir complet	Chasuble	19	INRI, végétaux	Tissu (?) broché argent (?) et tissu (?) damassé, orfroi tissé à la forme	Tache brunâtre : brûlure ? Rouille ? Cuisson par la lumière ? Tache verdâtre : oxydation du cuivre. Nombreuses reprises, tissu remplacé, brocart désintégré	XIXè ?	
	Étole	30	Croix, végétaux	Tissu broché, galon argenté, frange, collet en dentelle	Tache, tissu remplacé, raccommodé		
	Manipule	27	Croix, végétaux	Tissu broché, galon argenté, frange	Tache		
	Bourse	28	Croix, végétaux	Tissu broché, galon argenté	Taches		

Ensemble complet ?	Nom, couleur	Modèle n°	Iconographie	Techniques, matière	État	Étiquette, facture ? Époque	Autres commentaires
Ensemble romain noir	Chasuble	20	IHS	Velours, galon argenté, broderie guipée argentée, cannetille et sequins	Bon état	Années 1950-1960 ?	
	Étole	32	Croix	Velours, galon argenté, frange, collet en dentelle	Bon état		Dentelle manuelle
	Bourse	25	Croix	Velours, galon argenté	Bon		
Ensemble noir	Deux dalmatiques	7 et 8		Velours, galon argenté	Ternies par la lumière	Début XXè	
	Deux manipules	23 et 24	Croix	Velours, galon argenté, frange	Bon		
	Étole pastorale noire	6	Croix	Velours, galon argenté, frange, collet en dentelle	Bon, attache décousue		
Ensemble néo-gothique violet	Chasuble	22	Croix, blé, Saint-Sacrement	Laine	Broderie de laine (ou coton?) élimée	Années 1950-1960	
	Manipule	21	Croix	Laine	Très bon		
	Bourse	21	Croix	Laine	Bon		
Ensemble néo-gothique violet	Chasuble	23	Croix	Synthétique, velours appliqué, tissu broché, cannetille	Très bon	Années 1950-1960	
	Étole	24		Synthétique, velours appliqué, pompons, collet en dentelle			
	Manipule	22		Synthétique, velours appliqué, pompons			
Ensemble néo-gothique vert complet	Chasuble	24	Motifs géométriques	Synthétique, velours appliqué, cannetille, coton, tissu broché	Très bon	Années 1950-1960	
	Étole	18		Synthétique, velours appliqué, coton, collet en dentelle, pompons			
	Manipule	14		Synthétique, velours appliqué, coton, pompons			
	Bourse	17		Synthétique, velours appliqué, coton			

Ensemble complet ?	Nom, couleur	Modèle n°	Iconographie	Techniques, matière	État	Étiquette, facture ? Époque	Autres commentaires
Ensemble néo-gothique blanc	Chasuble	25	Motifs stylisés, croix	Synthétique, velours appliqué, cannetille, tissu broché, coton	Très bon	Années 1950-1960	
	Manipule	3	Motifs stylisés	Synthétique, velours appliqué, cannetille, pompons, coton	Très bon		
	Bourse ?	31 ?		Synthétique	Bon		
Ensemble néo-gothique blanc	Chasuble	26	Croix	Synthétique, velours appliqué, tissu broché	Tachée	Années 1950-1960	
	Étole	8		Synthétique, pompons, collet en dentelle	Très tachée		
	Manipule	4		Synthétique, pompons	Taché		
Ensemble romain vert	Chasuble	37	IHS, couronne d'épines	Velours, galon doré, broderie dorée guipée, cannetille et sequins, collet en dentelle	Assez bon	Première moitié du XXè	
	Manipule	15	Croix	Velours, galon doré, frange			
	Bourse	16	Croix	Velours, galon doré			
Ensemble romain rouge complet	Chasuble	38	Fleurs, rubans, quadrilobes, IHS	Soies brochées, galon doré, broderie guipée dorée, cannetille et sequins	Brocart légèrement désintégré	Napoléon III ?	Étoffe florale manifestement polyvalente, voire destinée à la robe ou au meuble. Étoffe quadrilobée de l'avvers identique à chasuble 8 ?
	Étole	15	Fleurs, rubans, croix	Soie brochée, collet en dentelle, galon doré, frange	Brocart légèrement désintégré		
	Manipule	13	Fleurs, rubans, croix	Soie brochée, collet en dentelle, galon doré, frange	Brocart légèrement désintégré, rajout de tissu plus récent en raccommodage		
	Bourse	3	Fleurs, rubans, croix	Soie brochée, galon doré	Très bon		

Ensemble complet ?	Nom, couleur	Modèle n°	Iconographie	Techniques, matière	État	Étiquette, facture ? Époque	Autres commentaires
Ensemble romain violet	Chasuble	40	Agneau pascal, quadrilobes	Soie brochée, galon doré, médaillon en série, cannetille et sequins	Rapiécée avec autre étoffe, très élimée, très altérée par la lumière, passementerie effilochée	Première moitié du XXè	
	Étole	28	Quadrilobes, croix	Soie brochée, galon doré, frange, collet en dentelle	Assez bon		
	Manipule	16	Quadrilobes, croix	Soie brochée, galon doré, frange	Très altérée par la lumière		
Ensemble romain doré complet	Chasuble	41	IHS, couronnes, œillets	Fil doré et coton, satin rose rebrodé, velours appliqué, strass, cuivre embouti, cannetille, galon à motifs tissés, galon doré	Quelques taches	Fin XIXè - début XXè	
	Étole	1	Croix	Fil doré et coton, satin rose, strass, cannetille et sequins, galon doré, frange	Plutôt bon		
	Manipule	10	Croix	Fil doré et coton, satin rose, strass, cannetille et sequins, galon doré, frange	Taches		
	Bourse	11	Croix	Fil doré et coton, satin rose, cannetille et sequins, galon doré, strass	Bon état		
Ensemble romain noir	Chasuble	42	IHS, rinceaux, végétaux	Velours, galon argenté, broderie guipée argentée	Plutôt bon, galon quelque peu terni	Première moitié XXè	
	Étole	31	Croix	Velours, galon argenté, frange	Franges manquantes		
	Étole pastorale	5	Croix	Velours, broderie guipée argentée, frange, galon argenté, cordon, pompon	Broderie abîmée, pompon froissé, cordon élimé		

Ensemble complet ?	Nom, couleur	Modèle n°	Iconographie	Techniques, matière	État	Étiquette, facture ? Époque	Autres commentaires
Ensemble romain noir complet	Chasuble	43	IHS	Velours, galon argenté, broderie guipée argentée, cannetille et sequins, collet en tissu (coton ?)	Bon	Première moitié XXè	
	Étole	34	Croix	Velours, galon argenté, frange, collet en tissu (coton?)			
	Manipule	26	Croix	Velours, galon argenté, frange			
	Bourse	26	Croix	Velours, galon argenté			
	Pluvial vert	2	Croix, rinceaux, entrelacs, végétaux (blé...), quadrilobes, IHS	Soie brochée, crochet en point de Beauvais ou broderie de Cornély, frange, galon doré, agrafe en métal	Crochet désintégré, soie jaunie par la lumière	XIXè	De nombreuses reprises, soie rafistolée, remplacée. Associé à chasuble 2 ?
	Pluvial blanc	4	IHS, végétaux, rinceaux, vigne, roses	Tissu givré, broderie de fil d'or guipée, galons dorés, cuivre embouti, agrafe en métal, frange	Bon	Hétéroclite : ancien chaperon et orfrois de l'avvers réappliqués par Charles Le Paul (Quimper) en 1955 sur givré, galons, frange, agrafe, et IHS neufs	
	Pluvial violet	5	Croix, rinceaux, entrelacs, végétaux (blé...), quadrilobes, IHS	Soie brochée, crochet en point de Beauvais ou broderie de Cornély, frange, galon doré, agrafe en métal	Quelque peu terni par la lumière, mais meilleur état que le pluvial 2	XIXè	Identique au pluvial vert 2, donc mêmes atelier et époque ?
	Chasuble violon dorée	4	Végétaux, fleurs, vigne IHS	Soie brochée, lampée or, galon doré, orfroi tissé à la forme	Usée, nombreuses reprises, soie effilée	Napoléon III ?	Très riche et précieux travail.
	Chasuble néo-gothique noire	28	Griffons affrontés, rinceaux, croix, chrisme	Synthétique, galon à motifs	Très bon	Années 1950-1960 ?	
	Chasuble romaine blanche	36	IHS, rinceaux	Rayonne (?), cuivre embouti, broderie dorée guipée, galon doré	Sale, élimée	Première moitié du XXè	

Ensemble complet ?	Nom, couleur	Modèle n°	Iconographie	Techniques, matière	État	Étiquette, facture ? Époque	Autres commentaires
	Deux dalmatiques blanches	1 et 2	Glands ?	Satin de soie broché de fils dorés, galon doré	Assez bon	Fin XVIIIè- début XIXè ?	Travail manuel. Étoffe destinée à la robe ou au meuble, qui a déjà probablement servi à cet effet : traces d'anciens ourlets, de pliures, taille irrégulière de l'étoffe. Motif végétal rare
Ensemble blanc néo-gothique	Étole	7	Croix	Soie brochée	Très bon	Deuxième moitié XXè	
	Bourse	29	Croix	Soie brochée			
Ensemble blanc néo-gothique	Étole blanche	4		Synthétique, collet en dentelle	Bon	Deuxième moitié XXè	
	Manipule blanc	2		Synthétique			
	Étole blanche	3		Synthétique, collet en dentelle	Taches	Deuxième moitié XXè	
	Étole blanche	6		Synthétique, collet en dentelle	Taches	Deuxième moitié XXè	
	Étole rouge	10	Croix	Synthétique, coton, pompons, collet en dentelle, toile jaune ?	Très bon	Années 1950-1960	
	Étole rouge	16	Croix	Synthétique, galon doré, frange, collet en dentelle	Bon	Première moitié XXè	
	Étole verte	19	Croix, motifs géométriques	Synthétique, galon tissé, collet en dentelle	Jauni par la lumière	Deuxième moitié XXè	

Ensemble complet ?	Nom, couleur	Modèle n°	Iconographie	Techniques, matière	État	Étiquette, facture ? Époque	Autres commentaires
	Étole pastorale réversible blanche et violette	1	Croix, végétaux, vigne, blé	Soie (?) brochée, galon jaune, frange, collet en dentelle, cordon	Bon	Première moitié XXè	
	Étole pastorale réversible blanche et violette	2	Croix	Synthétique, application de velours, coton, pompon, collet en dentelle, cordon	Bon, manque des pompons	Années 1950-1960	
	Étole pastorale réversible blanche et violette	3	Vigne	Soie brochée au fil doré, galon doré, frange, cordon, pompons, collet en dentelle, tissée à la forme	Assez bon	Forme ancienne, peut-être XVIIIè – début XIXè ?	
	Manipule blanc	1	Croix, quadrilobes	Soie (?) brochée, galon doré, frange	Bon	?	
	Manipule blanc	6	Croix	Synthétique, velours rouge appliqué, galon tissé, pompons	Assez bon, pompon froissés	Années 1940-1960	
	Bourse	1	Croix, roses, blé	Toile (?) peinte, galon doré	Très bon	?	
	Bourse	5	Quadrilobes, croix	Soie brochée, galon doré ou argenté	Très bon	Première moitié du XXè ?	
	Bourse	10	INRI, couronne d'épines, blé, palme	Broderie, cuivre embouti, galon doré	Bon	XIXè ?	
	Bourse	27	Croix	Tissu broché, galon cuivré	Assez bon	?	
	Bourse	2	Croix	Tissu broché, galon doré	Très bon	?	
	Bourse	12		Toile blanche	Trou	Milieu du XXè	
	Bourse	19		Toile blanche	Taches	Milieu du XXè	
	Bourse	30		Toile blanche	Taches	Milieu du XXè	

Ensemble complet ?	Nom, couleur	Modèle n°	Iconographie	Techniques, matière	État	Étiquette, facture ? Époque	Autres commentaires
	Bourse	32		Toile blanche	Taches	Milieu du XXè	
	Bourse	33		Toile blanche	Taches	Milieu du XXè	
	Ombellino	1	Rinceaux, végétaux	Soie brochée, point de Beauvais OU broderie de Cornely ?, galon doré, frange	Assez bon, frange froissée	Acheté au Carmel de Morlaix en 1944 ?	
	Dais	1	Tables de la Loi, triangle de la Trinité avec monogramme de Yahvé, pélican, agneau pascal, vigne, blé, végétaux	Moire blanche, broderie dorée guipée, cuivre embouti, cannetille et sequins, médaillons en série, frange, galon doré	Très bon, mais démantelé	Première moitié du XXè siècle	
	Conopée blanc	1		Synthétique, galon rouge et doré	Bon	Deuxième moitié XXè	
	Conopée rouge	2	Pélican, ancre	Soie (?), médaillon en série, passementerie dorée, galon doré, pompon, strass, frange		Première moitié XXè	Galon de marin
	Conopée violet	3	Agneau pascal	Soie (?), médaillon en série, passementerie dorée, frange	Froissé, élimé	Première moitié XXè	
	Conopée vert	4	Croix, ancre	Soie (?), passementerie dorée, galon doré, frange	Marqué, quelque peu taché	Première moitié XXè	Galon de marin
	Conopée blanc	5	Croix, motifs géométriques	Synthétique, galon tissé, passementerie dorée, franges	Très bon	Années 1920-1940 ?	
	Conopée blanc	6		Soie (?), galon doré	Taches	Deuxième moitié XXè	
	Conopée vert	7		Synthétique, galon doré	Taches	Deuxième moitié XXè	

VIII. L'EXPOSITION AUX JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE : QUELS VÊTEMENTS VALORISER AUPRÈS DU PUBLIC ?

Afin d'offrir une exposition pertinente au public lors des Journées Européennes du Patrimoine les 18 et 19 septembre 2021, nous devons opérer une sélection logique de quelques vêtements parmi la conséquente collection fouesnantaise. Déployés dans quatre chapelles et l'église de Fouesnant, les vêtements choisis incarneront le plus de variété possible en termes de couleurs, d'iconographie, d'époques, d'états de conservation. Nous exposerons 9 chasubles, 4 pluviaux, 3 dalmatiques, les étoles, manipules et bourses correspondants, ainsi que l'ombellino, le dais et le voile huméral. Il sera question de mettre en scène les ensembles de même couleur lorsque c'est possible, et d'accompagner la chasuble du prêtre des dalmatiques des diacres lorsqu'elles sont accordées. Le visiteur aura le loisir d'explorer les différentes chapelles de la commune, ainsi mises en valeur par ce parcours d'exposition, censé leur donner envie d'admirer l'intégralité de la sélection de paramentique à travers la déambulation. De plus, des cartels explicatifs, que nous constituerons avec Peggy Hemon et l'atelier de reproduction, auront pour objectif de diffuser les connaissances sur la paramentique, de récapituler les résultats de cette recherche, et de sensibiliser le public aux questions de conservation d'art textile et sacré.

A) Sainte-Anne et Kerbader

Nous avons décidé de placer à Sainte-Anne et à Kerbader les vêtements dont les tissus sont précieux, travaillés, et surtout polyvalents, ou bien probablement destinés à la robe ou au meuble. À Kerbader, seront exposées les dalmatiques 1 et 2, et les chasubles 4 et 38. À Sainte-Anne, nous mettrons en avant la chasuble 39 accompagnée de ses deux dalmatiques (5 et 6) et du pluvial 6. Chaque élément présente des soies brochées aux motifs complexes, parfois damassés, en très bon état pour la plupart. Le but est d'expliquer au public que la production paramentique est proche, aux XVIII^e et XIX^e, de la production de vêtements civils et de meubles. Souvent, des chasubles sont aussi taillées dans d'anciennes robes, et si la production paramentique est difficilement quantifiable par rapport à la production textile en général, elle représente tout de même une faible part, puisqu'elle fait l'objet de nombreux réemplois. Pour autant, l'économie de tissu est le premier souci de l'artisan, c'est pourquoi il est courant de rencontrer des pièces liturgiques présentant un assemblage d'étoffes qui n'épouse pas parfaitement le patron du modèle : le fabricant a voulu générer le moins de chute de tissu possible. Puis, les étoffes polyvalentes, ne disposant pas d'iconographie chrétienne, sont très majoritaires dans la production paramentique aux XVIII^e et

XIX^e, et relèvent plus souvent d'une mode, d'un goût individuel, que du remploi d'une robe en chasuble. Seuls les orfrois, galons et autres broderies appliquées, et bien entendu la coupe du vêtement, les distinguent en tant qu'habits liturgiques. La bénédiction du vêtement sacralise l'objet et le rend apte à être porté par un célébrant. C'est ce qui semble être le cas pour la sélection de vêtements précédemment citée. Prenons la chasuble 4 : sur cette précieuse étoffe probablement lyonnaise, l'orfroi de l'avvers présente bien une couture qui tronque le motif continu des grosses pivoines, signifiant sûrement une optimisation du tissu afin d'en éviter les chutes. L'avvers ne comporte aucune iconographie religieuse, tandis que le brocart du revers, au monogramme IHS, signale le caractère liturgique de la pièce. Sans celui-ci, on imagine très bien les deux étoffes brochées de motifs floraux orner un jupon ou un fauteuil. Il en va de même avec l'extravagante étoffe de la chasuble 38, de sa bourse 3, manipule 13, et de son étole 15, aux rubans et fleurs fuchsia très chic. Sur l'avvers, celle-ci est également marquée d'une couture signalant une utilisation efficace de l'étoffe. Le caractère religieux est signalé par l'orfroi de l'avvers, composé d'une soie rouge damassée à quadrilobes, rappelant la nostalgie médiévale de la deuxième moitié du XIX^e. Ce dernier est peut-être d'ailleurs un rajout postérieur de raccommodage, comme l'est manifestement le morceau d'étoffe cousu pour rapiécer le col du manipule. Au revers de la chasuble, un simple monogramme IHS et un galon dessinant une croix ponctuent l'étoffe à rubans. L'ensemble violet est lui le plus complet, dit solennel, avec les deux dalmatiques 5 et 6, la chasuble 39, le pluvial 6, les étoles 25 et 26, les manipules 18, 19 et 20, la bourse 18. Presque neuf, il est à chaque fois composé de deux tissus, l'un de satin fuchsia, broché ou guipé d'or, l'autre de damas et de brocart de soie violet, le tout rythmé par des galons dorés. Enfin, les deux dalmatiques 1 et 2, plus usées, doivent être plus anciennes encore, peut-être fin XVIII^e ou début XIX^e. Nous n'avons ni manipule, ni étole, ni chasuble accordés, peut-être trop usés pour nous être parvenus. Contrairement aux précédentes, elles semblent bien avoir été taillées dans d'anciens vêtements civils : morcellement abusif et arbitraire de l'étoffe, trace d'anciennes pliures le long du torse, voire d'un ancien ourlet élimé sur l'avvers de l'une des deux... Cet ouvrage réalisé à la main complète la variété de possibilités employées dans la production de paramentique aux XVIII^e et XIX^e.

B) Église Saint-Pierre-et-Saint-Paul

Dans l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul, nous montrerons des ensembles plus « communs », c'est-à-dire dont les tissus, plus sobres, ne sont pas explicitement dédiés à la robe ou au meuble, dont la forme est encore romaine, et dont les éléments iconographiques sont parfois produits en série, coexistant avec quelques éléments plus artisanaux. Par exemple, la chasuble 11, avec l'étole 14, le manipule 12 et la bourse 9, sont taillés dans un velours grenat sobre, dont la couleur contraste

à merveille avec l'or du galon. Le médaillon de l'agneau pascal, fabriqué en série, avec ses éléments métalliques et son fer embouti, est incontournable (de même pour les grappes de raisin), puisqu'on le rencontre sur pléthore de vêtements liturgiques à Fouesnant et dans l'ensemble de la France. Issue d'une production de la fin du XIX^e ou début XX^e, chasuble pascale par excellence, on imagine qu'elle a peu servi, puisque portée qu'une fois l'an. La pièce la plus intrigante est le pluvial 4 : remanié en 1955 par la maison Charles Le Paul à Quimper, nous ignorons de quand date l'armature d'origine, peut-être elle-même issue de la même maison. Il s'inscrit également à mi-chemin entre reprise artisanale et production plus industrialisée, au style épuré mais aux abondantes broderies. Ensuite, la chasuble 1, associée à l'étole 9 et au manipule 5, est un beau témoin d'application de décors à la main (notamment la passementerie de cannetille) sur un tissu neutre mais élégant, la moire, rehaussé par les applications de velours et de broderie guipée. Les nombreuses reprises sur l'avant révèlent l'activité des petites mains (sacristain/e, employée à domicile de la paroisse...) dévouées à la bonne santé de la garde-robe du curé. Ce luxe plus discret s'inscrit dans un début de XX^e siècle d'où cette pièce provient, selon l'étiquette. En effet, la maison Delcour-Duprez à Lille est active entre 1902 et le milieu des années 1910.

C) Saint-Sébastien

Puis, nous avons jugé pertinent d'exposer un ensemble complet doré, couleur pouvant se substituer aux autres couleurs en cas de cérémonie plus solennelle, ainsi que des accessoires pour les fêtes et processions, à la chapelle Saint-Sébastien. Il s'agit de la chasuble 12 associée aux dalmatiques 3 et 4, aux manipules 7, 8 et 9, à l'étole 2, aux étoles pastorales 7 et 8, et au voile huméral ; de l'ombellino et des quatre lambrequins du dais. Malgré son très bel état apparent, la chasuble 12 semble avoir été beaucoup portée, au vu des usures sur les broderies et des fentes apparues entre les fils du drap doré. Encore une fois, l'étoffe est neutre, de production plutôt industrialisée, composée de fils métalliques et de fils jaunes, rendue vêtement liturgique par les orfrois et broderies. Au contraire, la dentelle du collet de l'étole est clairement manuelle. Les dalmatiques des diacres associées, en meilleur état, arborent un décor moins exubérant que leur cousine, signe visible d'une hiérarchie au sein du sacerdoce. Nous pensons que le voile huméral pourrait être issu du même ensemble, déployé lors de processions du Saint-Sacrement, à la Fête-Dieu par exemple. On imagine très bien le prêtre le porter dans les rues de Fouesnant, probablement abrité du dais par quatre porteurs, lorsqu'il était encore assemblé par une ossature en bois. L'ombellino pouvait avoir la même destination, à vocation plus individuelle, pour le seul prêtre. L'intérêt est ici de montrer aux visiteurs les vêtements des grandes occasions et les accessoires employés aux processions, que nous connaissons moins aujourd'hui.

D) Saint-Guérolé

Ensuite, nous avons pensé que la chapelle Saint-Guérolé de Beg-Meil, édifée dans les années 1930 dans un style Art Deco, livrait un cadre parfait pour l'exposition des tenues plus modernes. La chasuble 27 et son pluvial 1, la chasuble 29 et son pluvial 3, ainsi que la chasuble 3, sont issues d'une production s'étalant sans doute des années 1920 aux années 1960, peu avant Vatican II. On observe déjà une grande volonté de simplification préliminaire au concile, avec des formes néogothiques, des motifs très sobres, tout en conservant le manipule, les pompons et franges (supprimés au cours des années 1960), ou la forme romaine de la chasuble. Cette période intermédiaire est tout de même riche en production paramentique, plus industrialisée et moins coûteuse. L'ensemble blanc (réuni avec l'étole pastorale 6) est taillé dans une soie brochée spécialement prévue à cet effet, au vu de son iconographie (agneau, poisson...), tandis que la chasuble 29 accompagnée du pluvial 3, de l'étole pastorale 4, de l'étole 33, de la bourse 24, et du manipule 25, sont bien plus sobres, taillés dans une toile rustique, ornés de discrètes applications de coton. Nous l'avons déjà expliqué, l'ensemble composé de la chasuble 29 et du pluvial 3 est sans doute issu de l'atelier Chevillard Frères à Angers, qui l'a confectionné en 1964, en pleine réforme liturgique de Vatican II. L'ensemble blanc (chasuble 27) provient de la maison F.D. Arnaud à Lyon, dont l'activité s'étend de 1959 à 1964. Quant à la chasuble 3 accompagnée de l'étole 21 et de la bourse 15, elle étonne par son contraste entre motifs Art Deco, géométriques et racés, et sa forme romaine traditionnelle. Son étoffe est un simple velours vert, dépourvu d'iconographie. Elle est issue de l'atelier lorientais de Charles Le Paul vers les années 1930, 1940. En somme, seront exposés à Beg-Meil des vêtements plus sobres, en pleine transition entre exubérance du XIX^e et de la première moitié du XX^e, et la modestie annonçant les réformes du concile.

IX. LA CONSERVATION DU PATRIMOINE PARAMENTIQUE : ENJEUX ET MOYENS MOBILISÉS

Un autre aspect de l'aventure paramentique fouesnantaise est de se soucier de la bonne conservation de la collection. Après avoir longtemps dormi au presbytère, les vêtements, sous l'impulsion de quelques bénévoles et de Raphaële Potier, ont été déplacés dans une salle de la mairie afin d'être photographiées, puis en attente de trouver un étudiant qui pourrait s'y intéresser. Les bourses entreposées dans des cartons, les vêtements suspendus à des cintres, pour certains en bois, sur des portants menaçant de s'effondrer à tout moment, les étoles agrafées aux chasubles avec des épingles, dans une salle sans stores, laissant pénétrer la lumière du soleil et de la lune, protégés de ces rayons par de simples draps... Leur dédier un lieu de conservation spécifique et sûr, devenait urgent.

Isabelle Gargadennec, ex Conservatrice des Antiquités et Objets d'Art du Finistère, nous a apporté une aide précieuse pour appréhender la conservation de textiles religieux. C'est une recette précise compilée sur un livret, grâce auquel nous avons compris le danger que représentaient la lumière du soleil et, pire encore, de la lune, qui ternit et désintègre les étoffes, ou la poussière, dont n'était pas dépourvue la salle de dépôt provisoire à la mairie. Côté lumière, sont également dangereuses certaines ampoules à l'intensité lumineuse trop élevée : l'idéal est la fibre optique, sans émission d'UV. Néanmoins la question du bon éclairage n'était que peu notable pour nous, qui cherchions moins un lieu d'exposition éclairé (qui plus est nuisible à long terme pour les étoffes) qu'une pièce de stockage, non destinée à l'exposition au public. L'essentiel était d'obtenir une pièce sombre. Ensuite, il est important de se préoccuper de l'hygrométrie ambiante, ainsi que du climat de la pièce : éviter les changements de température, fuir l'humidité, fuir la sécheresse, qui brusquent les fibres des tissus, les jaunissent, les fragilisent. Investir dans un thermohydrographe, ou, au besoin, dans un déshumidificateur, est une solution. Les insectes xylophages, ou encore kérotophages comme les mites constituent également une menace pour les textiles. Par chance, nous ne sommes a priori pas concernés par une invasion de mites. Mais les xylophages sont attirés par les cintres en bois, d'où l'intérêt d'en utiliser exclusivement en plastique, si possible rembourrés et solides. Seuls certains matériaux sont autorisés à être en contact avec les textiles : la ouatine de polyester, la mousse de polyéthylène, le papier de soie blanc, le tissu blanc en coton ou polyester, le Tyvek. On peut s'en servir pour rembourrer les cintres, pour envelopper les tenues, pour les isoler, les conditionner. Il faut fuir le carton, nocif pour le tissu, le papier journal, matériau acide, la mousse de polyuréthane, le papier de soie coloré, les épingles et autres agrafes en métal, pouvant rouiller et tacher.

Il faut alors remercier Raphaële Potier, qui m'accompagne dans cette mission de protection du patrimoine paramentique fouesnantais depuis le début, pour avoir trouvé une salle dédiée à la conservation des tenues. Une salle à Fouesnant accueille désormais pour le long terme la collection paramentique, qui s'y trouve dans de bonnes conditions en termes de lumière et d'hygrométrie. C'est l'ancienne salle où le cercle celtique Ar Pintiged Foen stockait ses vêtements, à Fouesnant. Nous espérons que cet achèvement du travail d'étude, de valorisation et de conservation lancera le pas pour d'autres paroisses qui détiennent elles aussi un trésor textile sous-estimé et qui souhaiteraient l'exploiter.

X. CONCLUSION

« Tu as revêtu le Christ » : annonce le prêtre à l'enfant fraîchement baptisé. Cette expression pourrait s'appliquer au prêtre lui-même lorsqu'il s'habille en vue d'exécuter une cérémonie de rite catholique. Il récite une prière pour chaque vêtement enfilé, afin d'en rappeler sa signification, établie au cours des siècles de l'ère chrétienne. Eucharistie, obsèques, Nativité, Fête-Dieu... chaque cérémonie a une couleur particulière, exprimée sur les pluviaux, chasubles, et autres vêtements, parements, accessoires de la liturgie catholique. La collection de vêtements de la paroisse de Fouesnant incarne tout à fait ce faste, cette théâtralité de la broderie et de la soie, destinée à émerveiller et convaincre le fidèle, et surtout à transmettre un message sur la signification de la cérémonie à laquelle il assiste.

Longuement codifiée, souvent modifiée voire rafraîchie, la garde-robe du prêtre, curé ou diacre, réunie dans la sacristie, pièce clef où se joue la beauté de la liturgie du jour, est aujourd'hui le résultat d'une gestation de plusieurs siècles. La collection fouesnantaise porte les marques des deux derniers siècles de production et de réflexion paramentique : soie fleurie et sobre velours, artisanat et médaillons en série, petites mains anonymes des religieuses et grandes maisons chasublières, font scintiller les vêtements d'une variété de possibilités créatives, tout en s'inscrivant dans deux siècles animés en conciles et en penseurs de la liturgie. À la moitié du XIX^e siècle, la nostalgie du Moyen Âge rejette le goût exubérant et jugé trop superficiel du XVIII^e, tout en coexistant avec des solutions intermédiaires, épousant les débats autour de la primauté de la liturgie romaine, stimulant la vente et l'achat de paramentique, dans un élan de foi témoin du dogme de l'Immaculée Conception ou de la canonisation de Jeanne d'Arc. Si la ferveur créatrice peut s'essouffler fin XIX^e – début XX^e, les années 1930 instaurent encore une phase de renouveau, annonçant la prévalence de la chasuble néogothique plus modeste, officiellement imposée par le concile de Vatican II.

À la lumière des trouvailles recueillies aux archives du presbytère et départementales, de l'analyse des étiquettes survivantes, nous savons que nous admirons aujourd'hui les résultats d'une paroisse dynamique, n'hésitant pas à commander ses vêtements jusqu'à Lyon, sans s'empêcher de les faire fabriquer et entretenir par des mains locales. Cette richesse a été rendue possible par la générosité des dons issus des pardons et autres cérémonies, par l'implication du curé dans l'activité de la paroisse, impactant les recettes financières.

Le patrimoine, textile et religieux, représenté par la collection fouesnantaise, est à préserver, étudier, valoriser. La conservation, en bonne et due forme, était le plus urgent et délicat, en raison

du budget à mobiliser et de l'exigence de la démarche. La collection est en ce moment stockée dans une salle dédiée, contrôlée, et adaptée aux textiles fragiles. L'étude de ces vêtements et accessoires – le contexte paramentique, leur origine et fonction, voire leur mention dans des documents – a, je l'espère, été lancée, du moins dégrossie, dans l'attente qu'un futur étudiant, chercheur ou passionné se replonge dans ce travail, et puisse élargir, avec un souffle nouveau, l'horizon connu sur la paramentique fouesnantaise et les textiles mobilisés. Il faudrait, dans l'idéal, réussir à dater, avec plus de précision, les ensembles liturgiques ; identifier, armé d'un œil aguerrri, des techniques spécifiques de fabrication (couture manuelle ? Passementerie générée industriellement ?...); et pourquoi pas comparer cette richesse à d'autres paroisses en Finistère ou Basse-Bretagne, afin de se rendre compte du phénomène de production et d'achat paramentique. La valorisation, enfin, pourra être opérée lors de l'exposition mise en place aux Journées Européennes du Patrimoine, les 18 et 19 septembre 2021, où nous espérons sensibiliser le public aux questions de sauvegarde du patrimoine textile et sacré, et le familiariser avec l'utilisation des différentes tenues et couleurs.

Gardons à l'esprit que la majorité de la collection fouesnantaise est issue de production semi-industrielle, comme dans la plupart des paroisses françaises. Il est rare de rencontrer des pièces d'exception et celles-ci constituent plutôt le trésor de grandes cathédrales et basiliques. Prendre conscience du patrimoine paramentique fouesnantais est de première importance, néanmoins le replacer dans un contexte global de production massive est essentiel pour refléter la pratique liturgique d'une humble paroisse pendant un siècle et demi. Admirer les chasubles, bien plus anciennes, conservées sur la liste des Monuments Historiques à Tourc'h, Quimper (1655), Mahalon et Irvillac, nous prouvent que la collection fouesnantaise n'incarne qu'une infime partie de l'iceberg paramentique. Notre objectif est de sensibiliser le public au patrimoine textile et religieux, et nous espérons que ce travail de recherche, ainsi que l'exposition des vêtements fouesnantais, seront une belle porte d'entrée à ce vaste univers auquel il faut s'intéresser.

Bien plus qu'une affaire de vieux haillons, la paramentique est un véritable pan de l'histoire de l'art, chaque chasuble étant une toile brodée, dont la fonction liturgique est codifiée, servant à accompagner et magnifier la cérémonie. La tradition créative se perpétue encore aujourd'hui, puisque les chasubles actuellement portées par le curé et le prêtre sont de l'œuvre de la sacristine Anne Marie Hugges, d'une certaine façon héritière des brodeuses, passementières et chasublières des siècles derniers.

XI. REMERCIEMENTS

Je souhaite remercier les personnes qui m'ont accompagnée dans la gestation de ce travail. Merci à Raphaële Potier, ma première interlocutrice dans cette aventure, qui m'a suivie avec attention du début à la fin, et s'est impliquée dans la conservation et la mise en valeur de la collection de vêtements. Je tiens à témoigner ma reconnaissance au maire de Fouesnant, Roger Le Goff, qui s'est montré sensible au patrimoine paramentique fouesnantais. Je remercie particulièrement Arnaud Ybert, mon enseignant tuteur, qui m'a dirigée vers les bonnes personnes et a su me guider dans la rédaction de ce livret, Peggy Hemon, ma maître de stage, avec qui j'ai collaboré dans la mise en place de cartels à destination du public lors de l'exposition des Journées Européennes du Patrimoine, et le passionnant Claude Fagnen, puits de connaissances, vice-président de l'association Foen Izella. Je remercie Yann Celton, pour m'avoir accueillie à la bibliothèque diocésaine, puis Catherine Puget, Marie Le Goaziou, et Bernard Berthod, dont les connaissances en tissus m'ont été précieuses.

XII. SOURCES

A) Archives

Archives départementales du Finistère, Quimper, section 42 V DEPOT relative à la paroisse de Fouesnant, cotes 1, 2, 11, 12, 13 et 15

Archives départementales du Finistère, annexe de Brest, section 2 V 45 relative à l'inventaire des biens mobiliers de l'église de Fouesnant en 1906

Archives du presbytère de Fouesnant

B) Bibliographie

AIGRAIN René, *Liturgia, encyclopédie populaire des connaissances liturgiques*, Paris, Bloud & Gay, 1930

ARIBAUD Christine, *Destins d'étoffes : usages, ravaudages et réemplois des textiles sacrés, XIV^e – XX^e siècle*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2006

BERTHOD Bernard, FAVIER Gaël, HARDOUIN-FUGIER Élisabeth, *Dictionnaire des arts liturgiques du Moyen Âge à nos jours*, Châteauneuf-sur-Charente, Frémur Éditions, 2015

BERTHOD Bernard, HARDOUIN-FUGIER Elisabeth, *Paramentica : tissus lyonnais et art sacré, 1800-1940*. Catalogue d'exposition (1992), Lyon, Musée Fourvière, 1992

CARIOU André, LE STUM Philippe, *Pardons et pèlerinages en Bretagne*, Rennes, Édition Ouest France, 1997

CELTON Yann, *L'Église et les Bretons*, Plomelin, Palantines, 2008

CHÂTEAU DE CHAMBORD, *Fil de Foi, Chemins de Soie*. Catalogue d'exposition (du 11 septembre au 15 novembre 1993). Bar-le-Duc, Imprimerie Saint-Paul, 1993

COUGNARD-FRUMAN Josiane, FRUMAN Daniel H., *Le trésor brodé de la cathédrale du Puy-en-Velay*, Paris, Albin Michel, 2010

HARDOUIN-FUGIER Élisabeth, BERTHOD Bernard, CHAVENT-FUSARO Martine, *Les étoffes. Dictionnaire historique*, Paris (??), Éditions de l'Amateur, 2005

MOUREAU Emmanuel, DARNAS Isabelle, BARRUOL Agnès (dir.), *Regards sur le patrimoine textile*, journées annuelles de formation de l'Association des conservateurs des antiquités et objets d'art de France tenu à l'abbaye de Belleperche (Tarn-et-Garonne) du 30 mai au 1er juin 2007. Arles, Actes Sud, 2009

PICAUD Gérard, FOISSELOON Jean (dir.). *En tous points parfaits : œuvres brodées pour la Visitation aux XIX^e et XX^e siècles*. Catalogue d'exposition (du 8 mai au 24 décembre 2014). Paris, Somogy éditions d'art, 2014

C) Articles et thèses en ligne

JORDAN Benoît, « Objets et ornements liturgiques en Alsace, de la Réforme à la Révolution », thèse de doctorat d'histoire, École Pratiques des Hautes Études, 2006, disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02105219/document>

BERTHOD Bernard, « Retrouver la foi par la beauté : réalité et utopie du mouvement néogothique dans l'Europe du XIX^e siècle », *Revue de l'histoire des religions*, 1 | 2010, mis en ligne le 01 mars 2013, disponible sur : <https://journals.openedition.org/rhr/7563>

CHATARD Aurore, « Les ornements liturgiques au XIX^e siècle : origine, fabrication et commercialisation, l'exemple du diocèse de Moulins (Allier) », *In Situ*, 11 | 2009, mis en ligne le 18 avril 2012, disponible sur : <https://journals.openedition.org/insitu/5308>

ARBET-MASSIN, Dominique, « Le traité irlandais sur les couleurs liturgiques du Leabhar Breac » In : *Corona Monastica : Moines bretons de Landévennec : histoire et mémoire celtiques. Mélanges offerts au père Marc Simon*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004. Disponible sur <https://books.openedition.org/pur/20142?lang=fr>

GUILLOU Christiane, « Les bannières religieuses : une approche du catholicisme bas-breton : 1805-1812 », Brest, Université de Bretagne Occidentale, 2013, disponible sur : https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01231402/file/These-2013-SHS-Histoire-GUILLOU_Christiane.pdf

PASTOUREAU Michel, « Le temps mis en couleurs : des couleurs liturgiques aux modes vestimentaires (XII^e-XIII^e siècles) » In: *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1999, tome 157, livraison 1. pp. 111-135, disponible sur : https://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1999_num_157_1_450962

D) Sitographie

CRIVELLI Jean-Claude, « Les vêtements liturgiques de l'Église », In : *Célébrer*, n°269, pp.4-7, à l'occasion de l'exposition Casula de Fribourg, 1996, consulté le 23/06/21, disponible sur : <https://liturgie.catholique.fr/accueil/espace-et-acteurs/art-de-celebrer/1849-les-vetements-liturgiques-eglise/>

Facture de la maison Moyart-Castin, Lille, 1925, disponible sur :

https://www.lilledantan.com/vieux_papiers_2.html

SAINT-MARTIN Isabelle, *Répertoire des catalogues du mobilier et des objets religieux des XIX^e et XX^e siècles*, consulté le 19/07/21, disponible sur :

http://www.inventaire.culture.gouv.fr/referentiels/SAINTMARTIN2008_1.htm#AILL

« Les différentes significations des vêtements liturgiques », auteur inconnu, 2018, consulté le 23/06/21, disponible sur : <https://www.holyart.fr/blog/accessoires-pour-la-liturgie/differentes-significations-vetements-liturgiques/>

<https://www.geneanet.org/>